

Quatrième partie

Les vocations

Les prêtres

Né le 29 septembre 1922 à Val-Brillant et baptisé le 30 sous les noms de Joseph Paul-Émile, il est le fils de Joseph Donat Brûlé, ingénieur forestier et de dame Émilie Grenier.

Entre 1928 et 1934, il poursuit ses études primaires au collège du village avec les Frères Maristes. En septembre 1934, il devient pensionnaire et commence le cours classique au Petit Séminaire de Rimouski.

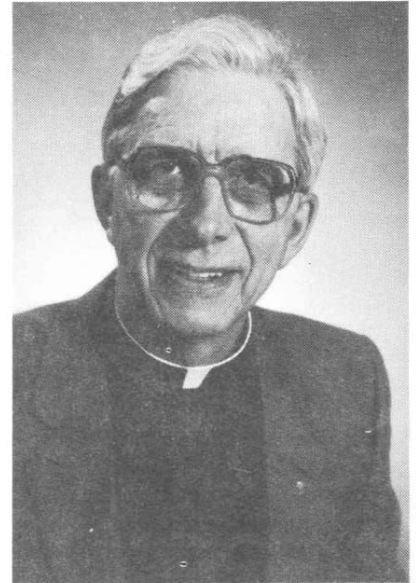
Reçu bachelier ès arts en 1941, il entre au Grand Séminaire pour se préparer au sacerdoce et son évêque Mgr Georges Courchesne l'envoie faire cinq années d'études philosophiques et théologiques au Séminaire St-Paul de l'Université d'Ottawa. Au terme de ses études en 1946, il est bachelier en philosophie, maître ès arts et licencié en théologie.

Il devient alors successivement:

- professeur au Petit Séminaire de Rimouski de 1946 à 1954;
- curé de Matapédia (St-Laurent) de mars 1954 à septembre 1959;
- aumônier et principal à l'École Normale des Ursulines de Rimouski de septembre 1959 à juin 1961;
- curé de St-François d'Assise de 1961 à 1965;
- curé de St-Germain de Rimouski de 1965 à 1969;
- curé de St-Arsène de Rivière-du-Loup de 1969 à 1977;
- curé de Ste-Bernadette de Mont-Joli de 1977 à 1978;
- curé de St-Donat de Rimouski de 1978 à 1983;
- curé de Ste-Françoise de 1983 à 1985;
- auxiliaire à St-Robert de Rimouski de 1985 à 1987;
- chapelain des Filles de Jésus de Rimouski de août 1987 à décembre 1988;
- chapelain des Servantes de Jésus-Marie à Nazareth, tout en continuant d'accompagner le groupe de prière de St-Robert.

Il souhaite continuer à exercer son ministère là où le Seigneur voudra bien l'appeler et aussi longtemps qu'il le voudra.

PAUL-ÉMILE BRÛLÉ



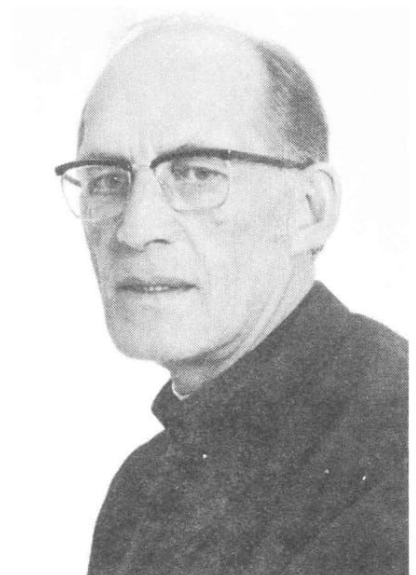
HERVÉ BEAULIEU, PRÊTRE

Hervé Beaulieu, fils de Joseph Beaulieu et de Berthe Canuel est né le 4 mai 1918.

Après l'école primaire et secondaire dans sa paroisse, il entre au Séminaire en 1936 et est ordonné prêtre en juin 1946. Il assume par la suite les tâches de maître de salle à l'école de Commerce puis à l'École technique de Rimouski. Il sera aussi professeur au Séminaire jusqu'en 1960 alors qu'il reçoit la cure de St-Marcellin. Il demeure à ce poste jusqu'en 1968. Il quitte alors sa première cure pour St-Rédempteur de Matane.

En plus de ses fonctions sacerdotales, il devra assister la Fabrique dans la construction d'une église. La tâche est lourde et sa santé s'en ressent. En 1971, il est nommé à St-Anaclet. Ce fut sa dernière cure car il est décédé en 1978 après une brève maladie.

Il a laissé le souvenir d'un homme dévoué, travailleur et d'une intelligence remarquable.



ABBÉ JEAN-BAPTISTE CARON



L'Abbé Jean-Baptiste Caron est né à Val-Brillant le 29 octobre 1908 de Wilfrid Caron et de Palmyre Plourde.

Il a fait ses études primaires à Val-Brillant.

- 1924: Études classiques et théologiques au Séminaire de Rimouski.
- 1935: Le 24 juin, ordination à Rimouski.
- 1935: Le 24 juin, ordination à Rimouski.
- 1935: Professeur au Séminaire de Rimouski.
- 1936: Rimouski.
- 1939: Études au Collège de Ste-Anne-de-la-Pocatière.
 - Professeur à l'école d'agriculture de Rimouski.
 - Missionnaire colonisateur.
 - Aumônier de l'U.C.C.
 - Directeur de l'école d'agriculture de Rimouski.
- 1965: Curé de Ste-Félicité.
- 1974: Aumônier du Foyer de Rimouski.
- 1978: Aumônier des Filles de Jésus.
- 1986: Le 1er juin de cette année, il décède à la maison des Filles de Jésus de Rimouski à l'âge de 77 ans et 8 mois; inhumé à Val-Brillant le 5 juin 1986.

ABBÉ ANDRÉ CARON



M. l'Abbé Caron est né à St-Modeste le 29 novembre 1927. Son père, Joseph Caron ainsi que sa mère Élise Plourde arrivent à Val-Brillant en 1934.

- 1934: Études primaires à Val-Brillant
- 1943: Études classiques et théologiques à Rimouski
- 1955: 24 avril, ordination à Val-Brillant
- 1955: Vicaire à St-Mathieu et à St-Cyprien
- 1956: Vicaire à St-Octave
- 1957: Vicaire à St-Alexis
- 1958: Suppléant à Ste-Irène
- 1959: Vicaire à Cabano
- 1961: Vicaire à Ste-Angèle
- 1965: Stage d'études à l'Université Laval
- 1966: Stage pour étude de langue à Pétopolis, Brésil
- 1966: En juin, missionnaire à Sao José, Brasilia
- 1979: Stage d'études au Québec
- 1980: Curé à La Rédemption
- 1988: Curé à St-Yves de Rimouski

Il est né à Val-Brillant, le 22 octobre 1907, fils de Jean-Baptiste Côté, chef de gare, et de Rose Gosselin.

Après ses études classiques commencées en 1921 au Séminaire de Rimouski, il entra au Grand Séminaire, en 1929, et poursuivit ses études en théologie. De 1931 à 1933, il était cérémoniaire de Son Ex. Mgr Georges Courchesne, alors évêque de Rimouski. Le 29 juin 1933, en la cathédrale de Rimouski, Mgr Georges Courchesne lui conférait le sacerdoce et le nommait vicaire à St-Édouard des Méchins. Ensuite, il fut vicaire à Ste-Françoise, le 21 octobre 1938, et à Ste-Luce, le 16 juin 1942.

En janvier 1943, il était nommé Principal de l'École Normale de Mont-Joli, poste qu'il occupa jusqu'en 1957. Tout en assumant sa tâche de Principal à l'École Normale, il fut pendant ces quatorze années, aumônier de plusieurs organismes: l'Association des Instituteurs et Institutrices, la Corporation des Horlogers-Bijoutiers, région l'Islet à Gaspé, le Syndicat des Institutrices de Mont-Joli et le Syndicat des Professeurs du diocèse de Rimouski.

Durant l'année sainte, en 1950, il fit un pèlerinage à Rome et lors des vacances d'été en 1954 il visita les pays d'Europe, d'Afrique du Nord, la Palestine et la Grèce.

Le 1er avril 1957, il était nommé curé de la cathédrale de Rimouski et, le 29 du même mois, il quittait Mont-Joli pour entrer dans ses nouvelles fonctions. Le 8 mai 1957, il était nommé vicaire urbain de Rimouski. Le 1er janvier 1958, il était élevé au canonical par Son Excellence Mgr Charles-Eugène Parent. Le 12 décembre 1959, il était nommé titulaire au Chapitre Métropolitain de Rimouski.

Décédé à Rimouski le 2 novembre 1984.

LÉOPOLD CÔTÉ



Né à Val-Brillant (Matapédia), le 19 janvier 1909: fils de Jean-Baptiste Côté, employé de chemin de fer, en qualité de chef de gare, et de Rose-de-Lima Gosselin.

Fit ses études d'abord au Collège Sainte-Marie, de Montréal; puis, de 1926 à 1931, au Petit Séminaire de Rimouski. Études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski, de 1931 à 1935. Ordonné prêtre à Rimouski, le 24 juin 1935, par Son Excellence Mgr Georges Courchesne.

Vicaire à Sainte-Félicité, de 1935 à 1937; à Sainte-Angèle, en 1937; à Sainte-Luce, de 1937 à 1938; à Baie-des-Sables, de 1938 à 1941; à Matane, de 1941 à 1947. Curé à Saint-Marc du Lac-Long, de 1947 à 1950.

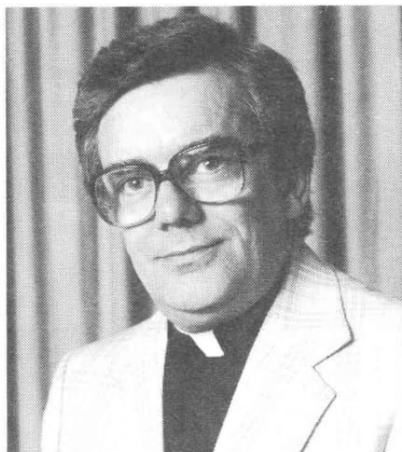
Depuis, directeur général du Service Social, du diocèse de Rimouski, à 95, de l'Évêché.

Décédé: 18 septembre 1967

ABBÉ MARIUS CÔTÉ



L'ABBÉ JOSEPH DESCHÊNES



Joseph Deschênes est né à Val-Brillant le 23 janvier 1930. Il est le fils d'Alphonse Deschênes et de Marie-Anne Pâquet. La famille Deschênes a quitté Val-Brillant pour St-Octave-de-l'Avenir en 1937.

Il entre au séminaire du Sacré-Coeur de St-Victor de Beauce en 1955. Après 8 ans d'études, il entreprend son grand séminaire à Québec (un an) pour ensuite poursuivre au grand séminaire de Rimouski

Ordonné prêtre le 10 juin 1967 à St-Octave de l'Avenir, il oeuvre par la suite dans le diocèse de Gaspé. Présentement, il exerce son ministère comme curé de Rivière-à-Claude, Marsoui et Rivière-à-Marthe dans le comté de Gaspé Nord depuis le premier novembre 1988.

YVON D'ASTOUS



Yvon D'Astous, né le 9 juin 1922 à St-Fabien, fils de Pierre D'Astous et de Rose-Anna Côté.

Études: St-Fabien, Val-Brillant, Séminaire et Grand Séminaire de Rimouski, Institut de Pastorale, Montréal.

Ordonné prêtre le 6 septembre 1948 à la Cathédrale de Rimouski.

Exerce son ministère à l'École d'Agriculture de Rimouski en 1948-49.
Repos au Sanatorium de Mont-Joli en 1949-50
Vicaire à St-Benoit-de-Packington 1950-53.
Vicaire à Squatec 1953-54, à Les Hauteurs 1954-56, à St-Rédempteur de Matane 1956-60.
Curé à St-Alexandre-des-Lacs 1960-69, Études à Montréal 1960-70, Curé de Matapédia 1970-72, Curé de St-Gabriel 1972-82. Depuis 1982, curé de Baie-des-Sables.

ABBÉ J.-ANDRÉ-ELZÉAR FORTIN



L'Abbé J.-André-Elzéar Fortin, P.M.E. est né le 15 février 1912 d'Horace Fortin et de Philomène Côté. Prêtre pour les Missions étrangères le 24 juin 1936. Missionnaire au Japon.

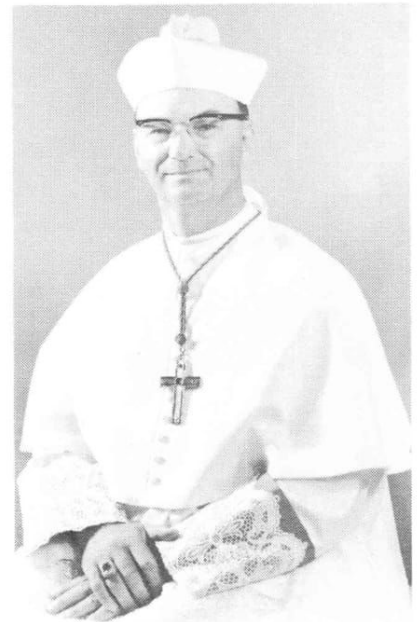
Naissance: Le 22 avril 1914 à Val-Brillant
 Parents: Oliva Gagnon Exilda Lévesque.
 Études primaires: École du rang II centre. Académie des Frères Maristes.
 Études classiques: Pères Oblats à Chambly.
 Chez les Pères: En 1935, le 18 mars, il entre au Monastère Notre-Dame-de-Nazareth à Rougemont
 Profession perpétuelle: Le 29 avril 1939.
 Ordonné prêtre le 29 juin 1945 à Rimouski.
 Travail: Sous-maître des Novices de sa communauté.
 1962- Vicaire de Dom M. Augustin.
 1963- Le 25 mai, élu deuxième abbé du Monastère.
 Le 6 juin il reçoit la bénédiction abbatiale des mains de Dom Marie-Bernard, abbé de Lérins et Président de la Congrégation.
 1972- En repos à Val-Brillant.
 1977- Aumônier chez les Servantes de Jésus-Marie à Nazareth.
 1985- Décès, le 24 février, âgé de 70 ans et 10 mois.

Dom Philippe fut inhumé dans le cimetière de l'Abbaye de Rougemont. Dès sa tendre enfance il aspirait au sacerdoce. À ses multiples talents, s'ajoutaient une intelligence vive, un cœur généreux, une compagnie recherchée, une conversation des plus agréables... On le connaissait aussi comme un homme d'autorité quand l'occasion se présentait.

Lors de son séjour de convalescence dans sa paroisse natale, il ne resta pas inactif. Il offrit son aide précieuse au curé local et à l'aumônier de l'Hôpital d'Amqui. Il élargit son champ d'apostolat jusqu'à N.-D.-du-Lac et St-Mathieu.

Parents, amis, malades, personnes âgées, tous avaient droit à son sourire et à son bon mot. Pourquoi? Il était un homme de Dieu.

M.-PHILIPPE GAGNON



Henri fit ses études classiques au Séminaire St-Hyacinthe puis chez les Oblats. Il fut ordonné prêtre en 1940. Il est l'un des fondateurs de la mission des Oblats de Marie Immaculée. Arrivé en Haïti en 1944, il obtint son obédience comme Vicaire aux Côteaux. C'est là que très vite il apprit à parler le créole. Il le parla presque sans accent dès son 6ème sermon.

À l'occasion de l'ouverture du Juniorat St Jean l'Évangéliste de "Mazenod", il fut désigné comme professeur, Préfet des études et professeur de chant et de sport. Il était l'un des trois fondateurs du Séminaire: Père Edgide Beaudoin, Supérieur, Henry Langlais et René Moreau professeur et maître des Novices.

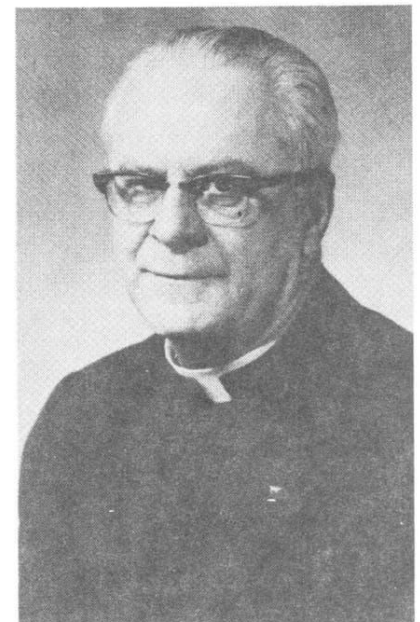
En janvier 1948, après la mort du R.P. Léon Postec par décision du Vicaire Provincial des Oblats d'alors le R.P. Gaston Lerouiller, le R.P. Henry Langlais a été nommé Vicaire au Sacré-Coeur des Cayes, alors que le R.P. Bruno Letarte était nommé curé et Omer Duplessy Vicaire. Après quelques bonnes années de ministère fructueux au Sacré-Coeur des Cayes, le R.P. Henry Langlais a été transféré à Chantal, tantôt dans l'Arrondissement des Côteaux, Aumônier du Noviciat des Soeurs de St-François d'Assise à Barreaud, tantôt au Sacré-Coeur des Cayes.

En septembre 1945 à Mazenod avec l'enthousiasme de sa jeunesse et l'ardeur du premier ministère il se consacra à l'éducation des futurs prêtres. De caractère enjoué, d'humour primesautier et légèrement caustique, il attire les sympathies et d'emblée devient le maître des élèves qui l'admirent, l'aiment et le suivent.

Le R.P. Henry Langlais connu, respecté et aimé des populations des Cayes, de Camp Perrin, de Chantal, des Côteaux au milieu desquelles il exerçait son ministère a passé durant son séjour en Haïti en faisant beaucoup de bien.

Il est décédé le 31 mars 1980 aux USA. Les Funérailles ont été célébrées le Mercredi Saint 2 avril à l'église paroissiale de Ste-Jeanne-d'Arc des Oblats à Lowell, Mass.

HENRI LANGLAIS



GABRIEL PELLETIER



Gabriel Pelletier est né le 14 juin 1926 de François-Xavier Pelletier et de Marie Lepage. Profès dans la Congrégation de la Fraternité Sacerdotale le 24 août 1951. Voeux perpétuels le 24 août 1954. Prêtre le 26 août 1956. Missionnaire en Colombie, Amérique du Sud.

WILFRID RIOUX



Wilfrid Rioux, né le 5 septembre 1915 et baptisé le lendemain à Val-Brillant, diocèse de Rimouski, est le fils de Théophile Rioux, cultivateur et de Emma Rioux.

- Confirmé le 29 mai 1930 au Séminaire de Rimouski par Mgr Geo. Courchesne.
- Résidence à Trois-Pistoles, depuis le mois de juillet 1939.
- Études secondaires: Séminaire de Rimouski (1929-31) Collège Bourget, Rigaud (1931-36)
- Entré au S.F.X. le 1er septembre 1936.
- Prêtrise: 29 juin 1940 à la Cathédrale de Rimouski par Mgr. Geo. Courchesne, évêque de Rimouski.
- Serment perpétuel le 12 décembre 1946 dans la chapelle de l'Évêché de Szeping kai, devant l'abbé Gérard Baron, p.m.é. supérieur régional, délégué ad hoc.
- 29 septembre 1940: 1er départ pour la Chine
1940-41: étude de la langue chinoise à Szeping kai
mai 1941: remplaçant à Leao Yuan
août 1941: vicaire à Pamiencheng
11 décembre 1941 - 15 août 1945: INTERNEMENT à Szeping kai
septembre 1945: vicaire à T'ong Leao
avril - mai 1947: remplaçant à Leao Yuan
juin - septembre 1947: ministère à Pamiencheng
28 septembre 1947: retour au Canada
- 23 novembre 1948: Départ pour Cuba, étude de la langue espagnole à la Havane
mars 1949: vicaire à Los Arabos
31 octobre 1949: curé à Hershey
1er octobre 1957: curé à Marti
5 mai 1961: retour au Canada
- 28 janvier 1962: Départ pour le Honduras
février 1962 - juin 1963: curé de la Gouadeloupe
juin 1963 - décembre 1971: aumônier du juniorat des F.E.C.
1965-1966: économe du Petit Séminaire de Tegucigalpa
depuis 1968: responsable de la résidence de la Gouadeloupe à Tegucigalpa
depuis janvier 1971: aumônier des Religieuses Oblates du Divin Amour
- Incardiné au diocèse de Rimouski le 22 août 1977
- 27 mai 1983: retour au Canada pour repos
- Depuis 1983, retraité à Pont-Viau.

L'ABBÉ GEORGES-HENRI ROBERGE

Né le 20 novembre 1921, d'Elzéar Roberge et d'Elmire Dubé. Ordonné prêtre par le diocèse de Rimouski le 22 mars 1947.

L'Abbé Georges-Henri se dévoua dans les paroisses de Matane, Notre-Dame du Lac et Ste-Angèle.

Malgré une santé très délicate, l'Abbé Georges-Henri sut montrer à tous ceux qu'il approchait un cœur généreux et totalement donné à Dieu par son esprit de prière et sa présence humble et sans bruit. Aujourd'hui à la retraite, il continue à être cet homme que nous apprécions beaucoup par sa belle prédication silencieuse dont nous avons tant besoin dans notre siècle de tapage et de sensations fortes. Il nous est très précieux aussi pour nous donner l'"Heure juste"... jamais il ne nous refuse ce service car lui, plus que tout autre, sait que l'heure la plus juste c'est celle de l'Éternité.

Georges-Henri, ne nous en veux pas d'avoir percé une porte à ta solitude; c'est que tu es pour chacun de nous un "grand homme" et que nous profitons de l'occasion pour te le dire sincèrement et avec toute notre affection. Garde-nous tous dans tes prières.

Tes co-paroissiens



MGR LS-PH. SAINTONGE

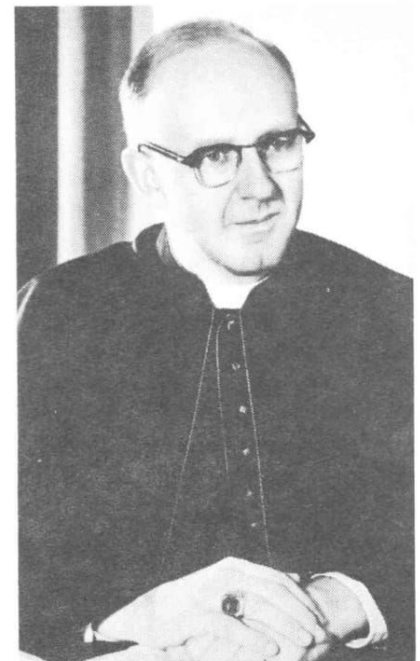
Né le 2 août 1913, au Val-Brillant, il est le fils d'Ernest Saintonge et de dame Alice Beaulieu, le deuxième d'une famille de quatre enfants.

Son cours classique terminé, en 1935, au Séminaire de Rimouski, il commença ses études théologiques au Grand Séminaire et, en 1938, il partit pour Rome où il étudia un an. En 1939, le 8 avril, il fut ordonné prêtre à la basilique de Latran. Dans la même année, il fut contraint de revenir au pays, à cause de la guerre. Le 14 novembre 1939, il était nommé professeur au Séminaire de Rimouski. Le 28 septembre 1940, il était vicaire à St-Donat. Le 9 avril 1941, il était nommé aumônier régional des mouvements spécialisés d'Action catholique; puis, le 15 avril de l'année suivante, il devenait vicaire à Ste-Rose-du-Dégelis et vicaire à Causaps-cal, le 6 avril 1944. En septembre 1948, il était nommé Principal de l'École normale de Ste-Rose-du-Dégelis. En octobre 1952, il revenait à Rimouski où il était assigné aux fonctions de directeur du "Centre St-Germain". Aumônier diocésain des Messagères de Notre-Dame, des Cercles d'A.J.C., de la Fédération des Commissions Scolaires et directeur diocésain de l'action catholique.

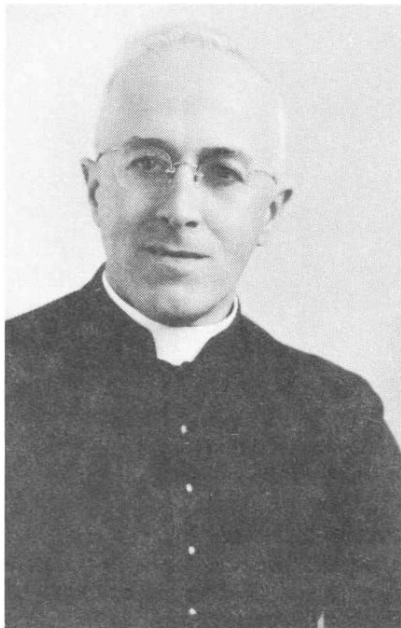
En 1956, Mgr Saintonge était nommé Chanoine Honoraire et, l'année suivante, Chanoine Titulaire du Chapitre Métropolitain.

Le 2 juin 1959, Mgr Saintonge était nommé Vicaire-Général de l'Archidiocèse et, le 6 août de la même année, il était élevé à la dignité de Prélat de la Maison de Sa Sainteté.

Décédé le 22 octobre 1983



LE CHANOINE PIERRE SIROIS



Parents: Victor et Anne Lebel.

Naissance: 15 février 1896, à Val-Brillant.

Études théologiques: Grand séminaire de Rimouski de 1918 à 1922.

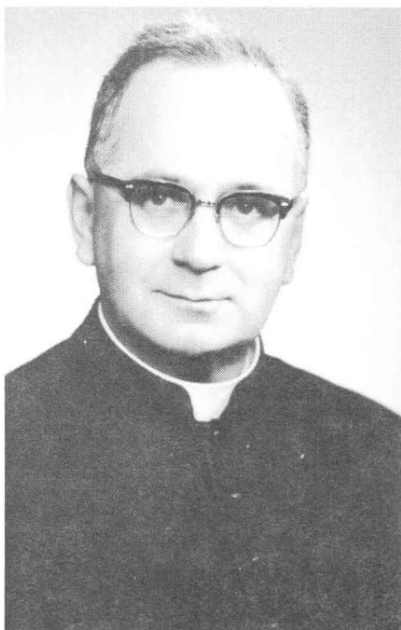
Ordination: 2 juillet 1922 à Val-Brillant, par Mgr J.-R. Léonard.

Ministère:

- 1922- Professeur au Séminaire de Rimouski.
- 1924- Vicaire à Trois-Pistoles.
- 1925- Vicaire coadjuteur.
- 1928- Curé de St-Raphaël d'Albertville.
- 1936- Procureur de l'Évêché de Rimouski.
Curé de Saint-Eusèbe.
- 1937- Curé de Saint-Eusèbe.
- 1937- Curé de Padoue.
- 1942- Curé de Ste-Félicité.
Élève au canonikat en l'église de Ste-Félicité.
- 1965- Retraité au Séminaire de Rimouski et à la Résidence Lionel Roy.
- 1977- Rappelé dans la Maison du Père, le 1er octobre.

Ce fils de notre paroisse a donné 55 ans de sa vie au service de notre Église diocésaine. La reconnaissance de la population fut évidente lors du premier service funèbre célébré en la chapelle de la Résidence Lionel Roy. Avant l'inhumation au cimetière de Val-Brillant, un deuxième service lui accorda encore des honneurs mérités.

RÉVÉREND PÈRE LUC SIROIS



Le Révérend Père Luc Sirois, c.i.m., religieux eudiste, est né à Val-Brillant, comté de Matapédia, le 18 octobre 1903. Fils de Victor Sirois, cultivateur, et de Année Lebel, il fit ses études classiques au Séminaire de Rimouski, ses études philosophiques et théologiques chez les Pères Eudistes à Charlesbourg. Il était ordonné prêtre le 21 mai 1932 au Séminaire de Gros-Pin par son Exc. Mgr Jean-Marie Le toux, vicaire apostolique du Golfe St-Laurent.

En 1933, le Père Sirois devenait professeur au Collège Sainte-Anne de Chuch Point, N.-E. Au mois d'août 1934, une obédience de ses supérieurs l'envoie à la Réserve Indienne de Betsiamites, paroisse Notre-Dame de l'Assomption. Il s'y passionne pour l'étude de la langue montagnaise et parvient à la maîtriser de telle sorte qu'il publiera, en 1936, un glossaire sur la langue montagnaise, en trois langues "Montagnais sans Maître". De 1934 à 1945, il desservira les missions indiennes de la Côte-Nord, de Betsiamites jusqu'au détroit de Belle-Isle, tout en étant vicaire à Betsiamites, de 1934 à 1938, curé de la paroisse St-Augustin de Pointe-aux-Outardes, de 1938 à 1942, curé de Betsiamites, de 1942 à 1945. Puis en 1945, il abandonne complètement ses missions chez les Indiens pour devenir le curé-fondateur de la paroisse St-Luc de Forestville.

Décédé subitement à Forestville, lundi soir, le 4 décembre 1961. Il fut atteint par la mort alors qu'il assistait à une assemblée de l'Association Parents-Maîtres au couvent St-Luc. Les derniers sacrements lui ont été administrés par le Rév. Père Jean-M. Beauchemin, vicaire de la paroisse.

Mgr Médéric Bouchard, p.d., vicaire général du diocèse et curé de Ste-Anne-de-Portneuf, chanta un premier service, mercredi, le 6 décembre, puis jeudi, le 7, à dix heures du matin, Son Exc. Mgr Gérard Couturier, évêque du diocèse de Hauterive, a chanté un deuxième service en l'église St-Luc de Forestville. Les cérémonies d'inhumation eurent lieu au cimetière des Pères Eudistes à Charlesbourg, samedi, le 9 décembre.

Avec le Père Sirois, disparaît le dernier missionnaire Eudiste qui s'est occupé des missions indiennes sur la Côte-Nord, ces missions depuis lors relèvent des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée.

M. l'abbé Jean-Pierre Sirois, animateur et gérant à la Résidence Lionel-Roy de Rimouski, est décédé au Centre Hospitalier Régional de Rimouski le 29 septembre 1985 à l'âge de 59 ans et trois mois, après plusieurs mois de maladie. Ses obsèques ont donné lieu à un premier service religieux présidé par Mgr Louis Lévesque en la Cathédrale de Rimouski, le 1er octobre, et à un second le lendemain, présidé par M. l'abbé Jean-Guy Nadeau, V.G., à l'église de Val-Brillant. Il a été inhumé dans le cimetière de cette paroisse.

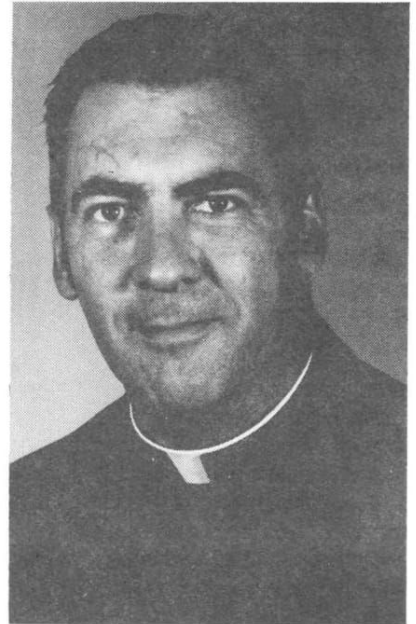
L'abbé Sirois était né à Val-Brillant le 17 juin 1926, du mariage de Philippe Sirois et de Blanche Malenfant. Il avait fait ses études classiques en partie au Séminaire de Rimouski (1941-1945) et en partie au Collège Saint-Pascal-Baylon de Montréal (1947-1951), ses études théologiques au Grand Séminaire de Rimouski et avait été ordonné prêtre le 24 avril 1955, par Mgr Charles-Eugène Parent.

Nommé au Séminaire de Rimouski, il y travailla d'abord comme régent et professeur de mathématiques jusqu'en 1959, puis comme directeur des élèves du cours de lettres jusqu'en 1963, alors qu'il fut appelé à exercer la fonction d'aumônier à l'Hôpital Saint-Joseph de Rimouski. En 1968, il passa de cette aumônerie à celle du Monastère des Ursulines de Rimouski, et en 1971, il devint curé de Saint-Joseph de Lepage et animateur de pastorale à temps partiel à l'École polyvalente de Mont-Joli. Il dut se démettre de sa cure à cause de la maladie au début de 1977 et passer une année entière en repos ou en convalescence. En 1978, il se fixa à Mont-Joli et reprit son travail à l'École polyvalente, mais en juillet 1980, il se vit confier l'animation et la gérance de la Résidence Lionel-Roy. En 1984, il avait été chargé en plus de la paroisse de Notre-Dame-des-Murailles, à saint-Fabien-sur-Mer, à titre de curé.

Peu expansif de nature mais capable de beaucoup de concentration, l'abbé Sirois s'est frayé parmi nous un sentier délicat, effacé, connu parfaitement de Dieu seul. L'homme faisait plus de bien que de bruit. Le grand esprit de foi qui dirigeait sa vie l'a manifestement aidé, dans sa dernière maladie, à préparer dans la sérénité et la paix sa rencontre avec le Seigneur.

Léo Bérubé

L'ABBÉ JEAN-PIERRE SIROIS



Les religieuses

SOEURS DE NOTRE-DAME DU ST-ROSAIRE



Centenaire de Val-Brillant

Depuis 1902, cent cinquante-deux religieuses de Notre-Dame du Saint-Rosaire ont eu le bonheur de dépenser leurs énergies au service de la population de Val-Brillant.

Il reste encore plus d'une soixantaine de ces femmes dévouées à l'éducation qui parlent abondamment et avec plaisir de l'étape de leur vie passée au coeur de la belle Vallée de la Matapédia.

Les unes se remémorent les bons moments vécus avec des élèves studieux, préoccupés de leur avenir. Elles revivent avec des émotions variées, les séances de lectures de notes, les combats d'histoire et de géographie, les "perles" découvertes dans les compositions françaises, les pièces de théâtre organisées pour les diverses fêtes.

D'autres louent la riche collaboration des parents, le dévouement des membres de la commission scolaire de leur temps, l'intérêt des autorités municipales et religieuses, la sympathie manifestée lors de l'incendie du couvent.

D'autres encore rappellent de façon colorée, la participation à la liturgie, les groupes nombreux d'enfants de chœur plus ou moins disciplinés, les consolants résultats des chorales de jeunes qu'elles avaient mis tant de patience à exercer, les longues processions à l'église pour les Vêpres ou le mois de Marie.

Toutes s'accordent pour reconnaître la dignité de la population de Val-Brillant, son acharnement au travail, sa piété et sa noblesse de coeur influencée sans doute par la majesté de son lac et l'élégance fière des deux flèches de son église.

C'est avec beaucoup de joie, de respect et de reconnaissance que les Soeurs de Notre-Dame du Saint-Rosaire offrent leurs hommages à la paroisse centenaire. Elles se réjouissent de compter encore parmi leurs membres, des femmes heureuses de continuer dans ce riche terreau, l'oeuvre éducative d'Élisabeth Turgeon, leur fondatrice.

CHALEUREUSES FÉLICITATIONS!

Béatrice Gaudreau, R.S.R.
Supérieure générale



Blanche Beaulieu, née le 22 octobre 1893, de Louis Beaulieu et de Zélie Fournier. Professe le 16 août 1914.

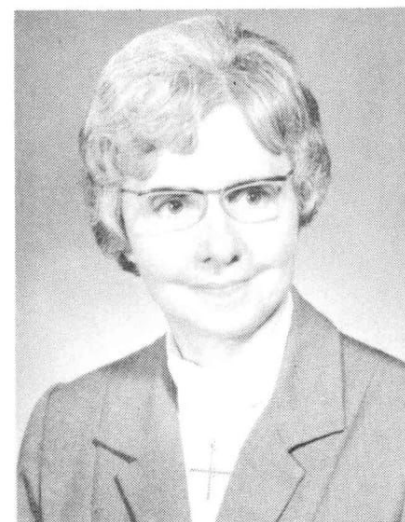
Régina Lepage, née le 18 mai 1905, d'Apollinaire Lepage et de Délima Pinel.
Professe le 2 février 1927.



Doria Durning, née le 31 juillet 1921, de Zoël Durning et d'Eugénie Ouellet. Pro-
fesse le 2 février 1942.



Berthelie Brûlé, née le 23 juin 1923 de Donat Brûlé et d'Émilie Grenier. Pro-
fesse le 15 août 1949.





Madeleine Mimault, née le 6 mars 1932, d'Elzéar Mimault et de Vitaline Duret.
Professe le 2 février 1952.



Jacqueline Saucier, née le 7 août 1931, de Jean-Baptiste Saucier et d'Odinase Caron. Professe le 15 août 1952.



Colette Lepage, née le 1er juin 1933, de Philippe Lepage et de Cécile Michaud.
Professe le 2 février 1954.

Fernande Mimault, née le 13 novembre 1930, d'Elzéar Mimault et de Vitaline Duret. Professe le 2 février 1954.



Ghislaine Fournier, née le 19 novembre 1934, d'Hector Fournier et de M.-Anne Desrosiers. Professe le 2 février 1955.



Denise Caron, née le 27 juillet 1936, de Zénon Caron et d'Alice Bélanger. Professe le 15 août 1958.

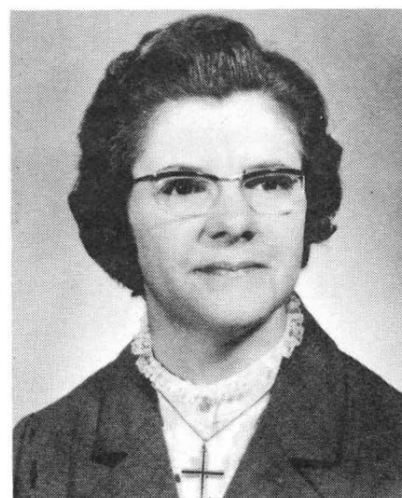




Lisette Lepage, née le 13 septembre 1935 de Philippe Lepage et de Cécile Michaud. Professe le 2 février 1961.



Marthe Malenfant, née le 7 novembre 1937, de Dieudonné Malenfant et de Berthe Saindon. Professe le 15 août 1958.



Marguerite Bélanger, née le 14 juin 1936, de Joseph-Jean Bélanger et de Rose-Anna D'Amours. Professe en 1960.

SOEURS DES SERVANTES DE NOTRE-DAME REINE DU CLERGÉ

Hommages et félicitations

À l'occasion de son glorieux Centenaire de fondation, la paroisse Saint-Pierre-du-Lac de Val-Brillant entonne dans l'allégresse un vibrant magnificat auquel veulent se joindre tous les membres de la Congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé.

La Communauté est reconnaissante à la paroisse centenaire qui lui a donné, au cours des années, six vocations religieuses: vaillantes ouvrières qui accomplissent un travail merveilleux au service de l'Église.

La Congrégation des Servantes de Notre-Dame, Reine du Clergé est née du coeur d'un humble prêtre du diocèse de Rimouski, Monsieur l'Abbé Alexandre Bouillon, curé de Lac-au-Saumon. Elle fut fondée le 8 décembre 1929. Sa fin première et générale est de procurer la gloire de Dieu et la sanctification de ses membres par une participation active à la mission de l'Église, dans une collaboration humble et discrète à l'apostolat sacerdotal par la prière et le dévouement sous toutes ses formes. À l'exemple de Marie, Mère de Jésus Prêtre Éternel, la religieuse coopère ainsi au mystère de la Rédemption.

Jeunes filles qui cherchez une voie de beau dévouement, pourquoi ne pas vous joindre aux Servantes de Marie, Reine du Clergé?

Au souvenir d'un passé si riche d'événements qui mettent en pleine lumière les oeuvres de Dieu, avec vous, nous chantons le TE DEUM de la reconnaissance au Seigneur pour tous les bienfaits qui ont émaillé ce beau Centenaire vécu dans la foi, l'espérance et l'amour.

Pierrette Pelletier, sup. gén.



But de la Congrégation:

La fin propre et distinctive de la Congrégation des Servantes de Notre-Dame Reine du Clergé est le service spirituel et temporel du Clergé par la prière, le travail dans les presbytères, les évêchés, les résidences de prêtres et toute oeuvre pastorale de nature à seconder le prêtre.

Son charisme:

Son charisme se définit ainsi: à l'exemple de Marie, Mère de Jésus, Prêtre éternel, la Servante de Notre-Dame, Reine du Clergé, se consacre totalement, comme servante du Seigneur à la personne et à l'oeuvre du Christ Sauveur, selon son idéal: être là au service du prêtre et, avec le prêtre, au service de la Communauté chrétienne. Elle collabore ainsi au mystère de la Rédemption.



Nom: Marie-Louise Jean
Père: Cyrice Jean
Mère: Georgianne Boudreault
Date de naissance: 19 août 1916
Entrée en religion: 29 octobre 1940
Profession religieuse: 6 août 1947

Elle oeuvre actuellement à la Maison Mère de Lac-au-Saumon.



Nom: Marguerite Fortin
Père: Pierre Fortin
Mère: Léontine Boutin
Date de naissance: 13 janvier 1914
Entrée en religion: 15 août 1938
Profession religieuse: 6 août 1945

Elle est décédée à la Maison Mère de Lac-au-Saumon le 21 mai 1987

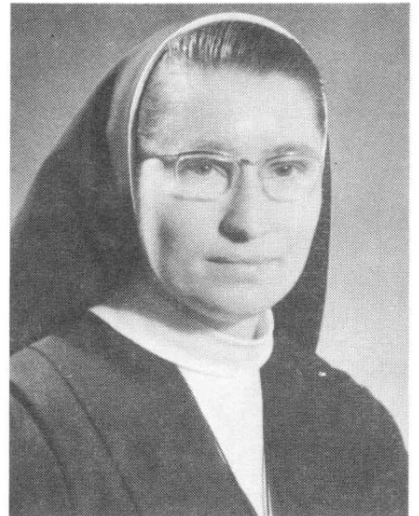


Nom: Noëlla Pâquet
Père: Léon Pâquet
Mère: Marie-Blanche Tremblay
Date de naissance: 26 décembre 1927
Entrée en religion: 24 janvier 1948
Profession religieuse: 11 février 1956

Elle oeuvre actuellement au presbytère de Dosquet, comté Lotbinière

Nom: Émilie Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 10 octobre 1932
 Entrée en religion: 22 juillet 1949
 Profession religieuse: 6 août 1957

Elle oeuvre à l'infirmierie de la communauté à Lac-au-Saumon



Nom: Gemma Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 1er décembre 1934
 Entrée en religion: 1er février 1952
 Profession religieuse: 11 février 1960

Elle oeuvre actuellement à l'Évêché de Gaspé et elle est supérieure des religieuses.



Nom: Isabelle Pâquet
 Père: Léon Pâquet
 Mère: Marie-Blanche Tremblay
 Date de naissance: 13 mai 1936
 Entrée en religion: 22 juillet 1952
 Profession religieuse: 11 février 1960

Elle oeuvre actuellement au presbytère de la Cathédrale de Gaspé.



LA CONGRÉGATION DES FILLES DE JÉSUS

“Née du feu de la charité que Jésus est venu allumer sur la terre, animée du zèle pour la gloire de Dieu et le salut des âmes, la Congrégation des Filles de Jésus est un Institut de vie religieuse apostolique. La fin que se propose la Congrégation est d’honorer l’**Humanité Sainte du Fils de Dieu**, s’efforçant d’imiter ses vertus, spécialement sa charité, en s’engageant auprès des enfants pauvres, à instruire la jeunesse, à soulager les malades. Aujourd’hui encore, nous croyons que Jésus Christ, dans son mystère d’Incarnation, donne un sens à notre vie.

(Extrait de la Règle de Vie de la communauté, numéros 2, 3, 4, 5.)

Au diocèse de Rimouski, les Filles de Jésus ont une Maison Provinciale,
949, Boulevard St-Germain Ouest,
Rimouski



Soeur Éliane Loof, f.j.

Fille de Éméril Loof et Euphémie Dumont, Éliane vit le jour au premier rang de Val-Brillant, le 5 mars 1916. Après le décès de son père en 1918, la famille déménagea à Sayabec où elle fit ses études primaires. Marquée par la simplicité et le dévouement de ses institutrices elle décida de marcher sur leurs traces. Acceptée au Noviciat des Filles de Jésus aux Trois-Rivières, elle fit Profession religieuse en 1936.

Elle se dévoua auprès des jeunes plus de 35 ans comme enseignante, responsable d’écoles ménagères, directrice de pensionnats et d’écoles publiques. Les jeunes et les adolescentes des localités suivantes profitèrent de ses nombreux talents: Cap-de-la-Madeleine, Trois-Rivières, Shawinigan, Cacouna, Pointe-au-Père, Cap-Chat, Notre-Dame-du-Lac, New-Carlisle.

Quand elle prit sa retraite de l’enseignement, elle devint secrétaire de M. Albert Béchar, député de Bonaventure. Elle passa aussi quelques années comme comptable pour une compagnie de Carleton, C’est l’amour des jeunes qui la ramena dans le milieu de l’éducation comme bénévole. On la vit en pastorale paroissiale à St-Noël et St-Athanase. Femme active, elle continue à rendre service par son témoignage, son goût de vivre et la fierté qu’elle manifeste pour sa vocation, sa communauté et sa famille.

Prenons maintenant quelques lignes pour vous faire connaître sa communauté religieuse.

La Congrégation des Filles de Jésus fut fondée en 1834, en Bretagne, France. Son but est d’honorer “l’Humanité sainte du Fils de Dieu” en s’efforçant d’imiter ses vertus, particulièrement sa charité par un engagement auprès de la jeunesse et des malades. Résumons-en les principales caractéristiques:

- Vie religieuse apostolique,
- Soeurs présentes dans les milieux modestes et démunis,
- Porteuses du souci de la promotion humaine selon l’Évangile,
- Attentives aux signes des temps et aux appels de l’Église partout dans le monde,
- Présentes dans l’éducation, les services de santé, la pastorale, les tâches sociales, la vie ouvrière...
- Ouvertes à toutes autres formes d’activités où des coeurs généreux peuvent servir,
- Solidaires des religieuses appelées à partager plus directement la vie des plus défavorisés.

Au fil des rencontres, du travail et de la vie, les religieuses essaient de lire les signes du Royaume qui grandit. Elles sont invitées avec les autres croyants à reconnaître et célébrer Jésus-Christ vivant aujourd’hui parmi nous. La vie de l’Église locale leur tient à coeur; elles suscitent des responsables pour cette même vie, pour qu’ensemble nous devenions capables d’accueillir Jésus-Christ et de vivre l’Église.

Florence RIOUX nom en religion: Sr St-Wilfrid Marie née le 13 mars 1914 à Val-Brillant, (Matapédia) son père: Théophile RIOUX - cultivateur sa mère: Emma RIOUX - mère au foyer tous deux étaient de nationalité canadienne française.

Florence est entrée chez les Filles de Jésus le 02 septembre 1946. Elle s'y est engagée par vœux le 04 août 1948. Elle a consacré sa vie à l'enseignement dans les écoles de la communauté. Elle avait déjà enseigné dans les paroisses plusieurs années avant d'entrer en religion. Elle est décédée le 15 février 1975, à Rimouski à la communauté des Filles de Jésus, paroisse Sacré-Coeur.



LA VISITATION (Visitandines)

Irène Beaulieu (Sr Marie Clémence)
Fille de Joseph Beaulieu et de Hélène Beaulieu
Née à Val-Brillant le 25 avril 1917
Entrée à la Visitation le 9 août 1960
Prise d'habit le 14 février 1961
1ère profession le 14 février 1962
Profession solennelle le 14 février 1965
Noces d'argent en 1987

Elle était l'épouse de M. André St-Pierre, décédé accidentellement en 1941. Elle eut deux filles: Fernande, chez les S.S. de l'Immaculée, Andrée chez les Bénédictines.

L'Ordre de la Visitation fut fondé par St-François de Sale et Ste-Jeanne de Chantal en 1610.

Son but: donner à Dieu des filles d'oraison, qui adorent en esprit et en vérité, pour honorer le mystère de la Visitation de Marie.

Son charisme: les Soeurs participent à la gratuité de la réponse de Marie, à l'émerveillement de sa louange et de son zèle pour le salut du monde. Elles veulent imiter les vertus du Coeur de Jésus surtout sa douceur et son humilité.

Sr Renée Paradis, supérieure



LES URSULINES



Marthe et Simone Côté

Marthe est née le 3 octobre 1912 et Simone, le 29 septembre 1915. Leur père était Jean-Baptiste, né à Ste-Luce et leur mère Marie-Rose Gosselin, née à Val-Brillant. Leur entrée chez les Ursulines: 21 octobre 1933, vêtue le 30 avril 1934 et leur profession, le 30 avril 1936.

Marthe a oeuvré comme professeur à l'École Normale des Ursulines de Rimouski et d'Amqui, puis comme directrice à Matane; elle a été supérieure à Mailardville (Colombie Britannique); elle a étudié pour l'enseignement à l'enfance inadaptée, elle a enseigné à Amqui et elle a aussi fait du bénévolat à l'hôpital de Rimouski. Présentement, elle aide spirituellement nos malades Ursulines de Rimouski.



Simone a enseigné la musique chez les Ursulines à Rimouski puis à l'école polyvalente Paul-Hubert. Elle est supérieure à Rimouski présentement.

LES FRANCISCAINES



Ce soir du 13 février 1980, Soeur Caroline, s'appuyant sur sa canne fidèle, se dirige lentement vers la chapelle, longe le couloir du Sacré-Coeur, traverse la salle de communauté... Il est 16 heures trente, l'heure de son adoration, son rendez-vous d'amour quotidien avec le Bien-Aimé... a-t-elle le pressentiment qu'Il l'attend pour la prendre ce soir?

Devant le Christ de son Eucharistie, il y a une cour nombreuse d'adoratrices, c'est comme un "Jardin Mystique"; dans quelques instants ce sera le Salut du St-Sacrement et nul ne se doute de ce qui va se passer. Quand tout à coup et rapide comme l'éclair, le Divin Jardinier cueille sa Fleur, la petite Clair: Clairina de l'Eucharistie, notre soeur Caroline Fortin.

Un gémissement sourd, un râle, attirent l'attention... des soeurs la portent dans son fauteuil hors de la chapelle... l'Infirmière pratique la respiration artificielle... Monsieur l'Aumônier appelé donne l'absolution et prie... Le médecin accouru ne peut constater le décès. Trépas rapide, laissant peu de place à la douleur.

Le Christ n'a-t-il pas dit: "Veillez, car vous ne savez pas quel jour votre Seigneur va venir."

Née dans une famille très chrétienne à St-Pierre du Lac, Comté de Matapédia elle fut une enfant exemplaire, comme en témoigna le curé de la paroisse. Toute jeune enfant, elle vit passer chez ses parents des Soeurs Franciscaines Commissionnaires, et peut-être cela éveilla-t-il dans son coeur d'enfant un désir de vie religieuse; à l'âge de douze ans son père la consuisit à Québec, où elle entra au probandat. Ces parents très chrétiens firent ainsi le sacrifice de leur Caroline... Quelques années plus tard, ils offraient généreusement au Seigneur leur seconde fille Marie-Jeanne, qui devint Marie de St-Vite, (décédée à Ste-Anne de Beaupré en 1926). Au probandat Caroline poursuit ses études, qu'elle termina chez les Ursulines, y acquérant un Diplôme d'enseignement.

Elle fut admise au Noviciat à l'âge de dix-sept ans. À la vêtue, elle prit le nom de Marie Clairina de l'Eucharistie, et suivit le cycle habituel de la formation religieuse, émettant ses voeux perpétuels en 1922.

Elle commença dès lors sa carrière d'enseignante, se dévouant successivement dans les maisons de St-Malo, Montréal, Rigaud, titulaire de classe, Directrice d'École, cours du soir, Directrice de Chorale et encore bien d'autres emplois.

En 1934, elle arrive à la Grande-Allée, où l'attendent d'autres fonctions; on lui confie la direction de l'imprimerie et ce n'est pas là une sinécure! Elle remplit cette charge avec une rare compétence, une maîtrise exceptionnelle. Elle connut tout de cette profession et put ainsi enseigner à ses soeurs apprenties et ouvrières tous les secrets du métier, cela avec patience, compréhension, charité. Comment louer assez sa complaisance, son accueil cordial à ses clients, surtout les prêtres, les Seniors et les jeunes abbés et aussi nos Pères Franciscains pour qui elle imprima, entre autres, leur Revue CULTURE, durant plusieurs années. Et pour l'Institut, ses ateliers travaillèrent aussi des milliers de livres (récompenses scolaires), la Chronique durant la guerre, les Annales, les Almanachs sortirent des presses de l'Imprimerie. Entre-temps, elle fut Directrice de l'Adoration Perpétuelle, Directrice du Patronage, qui comptait plus de 500 enfants.

L'Imprimerie ferma ses portes en 1974. Soeur Caroline était donc mise à la retraite, elle avait 75 ans. Ce n'était pas trop tôt... Elle ne fut pas prise au dépourvu et ne resta pas inactive. Elle savait faire de si jolies choses: tricots, porte-Dieu, étuis à chapelets, couvre "Prions en Église", etc. etc.

Ce n'est pas exagéré de dire qu'elle avait une culture "encyclopédique". Elle savait répondre à toutes les questions! Cela doublé de son expérience de la vie et de son aménité parfaite, rendait les rapports avec elle très agréables, que ce fut à la récréation, aux réunions d'équipes où sa collaboration était très appréciée. Lors de la dernière réunion à laquelle elle prit part, elle donna un témoignage qu'il vaut la peine de rapporter: "Au moment de la communion, je reçus la Sainte Hostie qui se brisa en deux, un fragment allait choir quand je le retins dans la main. Revenue à ma place, je dis: mon Jésus nous avons failli avoir un accident... il me sembla L'entendre me répondre: "tu vois, je suis Vivant et je suis Dieu... cependant je suis impuissant à Me défendre..."

Nous croyons qu'elle a réalisé le Charisme de l'Institut:

ADORATRICE...sa mort devant l'Hostie de son adoration n'en est-elle pas la preuve?

MISSIONNAIRE...Elle s'adonna à l'APOSTOLAT DE LA PRESSE pendant plus de 40 ans.

VICTIME...Ici est le secret de Dieu. Nous l'avons vue se servir d'une canne durant les dernières années de sa vie, se rendant vaillamment à la chapelle, au réfectoire, à la récréation, aux exercices.

Nous croyons que Mère Fondatrice est fière de sa fille. Et Soeur Caroline qui aimait le bel Canto, a dû chanter avec Notre Père Saint François.

LES SOEURS GRISES DE MONTRÉAL



Soeur Rosalie Lavoie

C'est à Val-Brillant, centre agricole occupant un très beau site dans la Vallée de la Matapédia, que naquit - le 9 juillet 1919 - Marie-Rosalie, aînée des dix enfants de Joseph Arthur Lavoie et de Delphine Vaillancourt. Première fille, Rosalie aura très tôt à jouer le rôle de "petite mère" auprès de ses frères et soeurs - dont quatre moururent en bas âge - et ne peut, à son grand regret, fréquenter l'école paroissiale que quatre années seulement.

Dès l'âge de dix ans et demi, elle entrait dans le monde du travail comme cuisinière. Madame Lavoie mourut prématurément, le 15 mai 1932, et, trois ans plus tard, son mari la suivait dans la tombe. Les orphelins furent dispersés dans la parenté, sauf Rosalie que sa tante maternelle, notre soeur Marie-Anne Vaillancourt, fit venir à Montréal, l'ayant recommandée à la Maison mère pour travailler à la cuisine.

L'adolescente s'y trouvait si bien qu'elle invita sa plus jeune soeur à venir la rejoindre, mais comme étudiante à notre École Ménagère, s'engageant à défrayer, à même son modeste salaire, toutes les dépenses de l'écolière. Quand sa protégée, sur laquelle veillait aussi sa tante religieuse, eut atteint 14 ans, notre Rosalie, se trouvant tout à fait dans son élément chez les Soeurs Grises, sollicita son admission au noviciat. Elle y entra le 5 août 1941 et, par sa générosité et sa ferveur, mérita la persévérance dans sa belle vocation.

Implorant la faveur d'être admise, en 1946, à la profession perpétuelle, notre soeur écrivait à Mère générale: "J'ose espérer de votre bonté maternelle la réalisation de mon désir de passer le reste de ma vie au service des membres souffrants de Notre-Seigneur. Ce désir, je l'avais dans le coeur dès mon entrée au postulat et mes cinq années de vie religieuse n'ont fait que l'accroître".

De 1944 à 1950, soeur Rosalie Lavoie fut employée à la cuisine centrale ou aux cuisinettes des infirmeries, mettant tout son coeur au travail mais réalisant avec peine que ses forces diminuées freinaient son entrain. Cette souffrance, elle devait la cacher sous une complexion apparemment florissante.

L'entourage n'était pas dupe et, en 1950, la jeune cuisinière recevait une obédience pour l'Ouest canadien dont le salubre climat, espérait-on, lui serait salutaire. Elle y passa dix ans, successivement buandière, couturière, sacristine, réfectorière; mais on eut vite fait de se rendre compte que sa condition de santé ne s'améliorait guère, et le rappel à la Maison mère fut décidé.

Quelques semaines de repos, et soeur Rosalie assumait, pendant huit ans, l'entretien d'un dortoir, à la satisfaction de toutes. S'il lui restait quelques loisirs, elle trouvait vite à les employer: travaux à l'aiguille ou au croquet, les plus délicats comme les plus compliqués, n'avaient pour elle aucun secret.

Aussi l'organisation d'un ouvroir en faveur de nos valétudinaires ayant été décidée, soeur Lavoie fut désignée pour s'y occuper des tricots: distribuant laine, soie, etc, pour la confection des bas, chandails, mitaines pour les pauvres, guidant les apprenties-tricoteuses, relevant les mailles échappées, réparant les erreurs, avec une patience d'autant plus admirable que la chère soeur sentait décroître ses forces et augmenter ses souffrances dont infirmières et même médecins ne soupçonnaient pas la gravité.

On lui fit place à l'infirmerie, espérant bien l'y guérir. Huit jours ne s'étaient pas écoulés quand notre soeur, après des souffrances inouïes, s'endormit paisiblement dans le Seigneur. Elle était dans la 53ème année de son âge et de sa profession religieuse, la 26ème.

Mise au cercueil, son visage rajeuni dans la mort par une flamme de l'immortelle Vie nous permettait d'espérer que par la Croix elle était entrée dans la joie, dans la paix éternelle. Que de là-haut, notre bien-aimée compagne s'intéresse à sa chère famille séculière et à la communauté où elle vécut en fervente fille de bienheureuse Marguerite d'Youville.

Julienne Gravel, s.g.m.

Soeur Rolande Rioux

Cette vie qui jaillit le 23 janvier 1931, à Val-Brillant, comté de Matapédia, P. Qué., de parents très chrétiens, Charles-Eugènes Rioux et Jeanne Perron, devait être, selon les desseins éternels de Dieu, de courte durée soit quarante-deux ans et neuf mois.

Peu de temps après sa naissance, ses parents se fixèrent dans le petit village de Padoue, Cté de Matapédia, où son père devint commerçant. C'est dans cette région que naquirent trois autres enfants qui portèrent le nombre de la famille à sept: quatre garçons et trois filles.

Ses parents imprègnèrent son âme de piété et de foi. Matin et soir, toute la famille s'agenouillait pour la prière, au pied d'une grande croix noire. Ils avaient le culte du prêtre, le faisait aimer, respecter et recourir à lui en tout temps. Pour augmenter la confiance en ces serviteurs de Dieu, la maman racontait la guérison miraculeuse de leur petit frère Marcel, attribuée au saint curé. Les parents ne tardèrent pas à être récompensés des bons principes inculqués à leurs enfants, puisque trois fois le Seigneur accorda la grâce de la vocation religieuse. Pour ces faveurs de choix offertes à nos soeurs Bibiane, Rolande et Anita, merci Seigneur.

À six ans, notre Rolande commençait au couvent paroissial, une période scolaire, qui devait se continuer jusqu'à sa neuvième année. Désireuse d'obtenir son brevet d'enseignement, elle quitta pour la première fois le foyer paternel, et devint pensionnaire à l'École Normale du St-Rosaire de Mont-Joli. Sa nature sensible et délicate souffrait de l'éloignement des siens et du contact des personnes étrangères. Mais portant au coeur l'ambition de devenir religieuse, elle accepta courageusement l'exil et obtint le brevet tant désiré.

Rolande gardait au coeur un grand idéal: devenir religieuse! Mais, comment le réaliser? À l'âge de dix-huit ans, étant allée rendre visite à sa marraine, qui demeurait à Montréal, elle l'accompagna, un bon dimanche, chez les Soeurs Grises, afin d'y voir une cousine religieuse. C'est là que le Seigneur l'attendait et qu'elle décida une fois pour toute de faire son entrée dans la belle communauté fondée par Mère d'Youville.

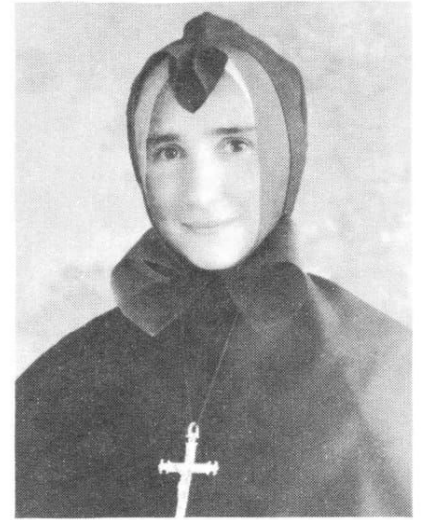
Ayant obtenu le consentement de ses parents, elle entra au postulat, le 5 août 1950. Les débuts de sa vie religieuse furent pénibles, à cause de sa grande timidité. Cependant, confiante en ses maîtresses de postulat et de noviciat, elle traversa plus allégrement cette période, qui devait la conduire à la profession.

Au matin du 15 février 1953, jour de profession, notre jeune soeur était radieuse et reconnaissante envers la Congrégation et aussi envers Celui à qui elle venait de se consacrer. Elle pouvait s'appliquer les paroles du psaume 129, v.5, "Mon espérance, c'est le Seigneur, je m'appuie sur sa parole".

Intelligente et sérieuse, très bien préparée pour l'enseignement notre jeune professe commença sa carrière d'institutrice, le 11 mars 1953, à l'Institut Nazareth, chez les plus jeunes, ses préférés, puis aux couvents de Longueuil, St-Benoît, Bethléem, St-Conrad, Longueuil et Ile Perrot. Vingt merveilleuses années s'écoulèrent pour elle et ses élèves, qui l'aimèrent beaucoup et pour qui elle consacra une grande partie de son temps, à la préparation de ses classes.

Si l'avancement de ses élèves lui tenait beaucoup à coeur, le souci d'obtenir plus de compétence - pour mieux servir - ne la fit pas reculer non plus devant l'effort et l'étude. Tout en continuant son service à l'enseignement, elle se perfectionna dans différents domaines et obtint son brevet supérieur en 1958, puis des attestations d'études en éducation, pastorale catéchétique, catéchèse, art, liturgie et autres.

Notre compagne se caractérisa par son immense courage. Elle ne se ménageait pas quand il s'agissait de l'autre, en l'occurrence ses élèves; pour eux, elle a désiré marcher jusqu'au bout, afin de leur rendre justice et terminer l'année scolaire 1973, ce, en dépit de grandes fatigues, d'épuisement physique et de souffrances croissantes.



Quand en juin 1973, après une intervention chirurgicale sérieuse, elle comprit la gravité de son état, elle se recueillit dans sa foi. Dans cette douloureuse condition, notre soeur se révéla grande, résignée, puis de plus en plus abandonnée. Avant de franchir le pas d'éternité, une grande joie devait être la sienne, celle de revoir les membres de sa famille et Padoue, le lieu de son enfance. Durant trois semaines, notre soeur goûta aux joies de l'intimité familiale, soignée avec tendresse par sa bien-aimée maman et entourée des siens attentifs à la rendre heureuse et à adoucir sa souffrance. Malgré tant de bons soins, soeur Rolande dut revenir à l'infirmerie de la Maison-mère, où elle fut aidée des infirmières et de ses deux soeurs religieuses, soeurs Bibiane et Anita.

De plus en plus, notre compagne s'appuya sur le Seigneur, un soir particulièrement, elle manifesta le désir d'entendre sa prière préférée, le psaume 4: "Toi seul Yahvé, tu m'établis en sûreté. Pour nous Seigneur, que s'illumine ton visage, etc;" Toutes furent impressionnées de son attitude priante et recueillie en Dieu.

Au dernier soir de sa vie, le 8 octobre 1973, ses deux soeurs Bibiane et Anita étant à son chevet, furent très édifiées et émerveillées de l'éclatement de la lumière de la grâce en elle. Notre soeur demeura consciente jusqu'à la fin. Priante et abandonnée, elle leur demanda pardon, nomma chacun des membres de sa famille et les assura de son souvenir au ciel. Et, dans un geste d'action de grâce, elle leur dit cette parole de rendez-vous ultime: "Au revoir, au ciel".

De ses derniers moments de sa mort paisible, notre soeur Rolande nous laisse le souvenir de la simplicité, de la confiance et de l'assurance en Celui qui est la Vie et le fait jaillir en jeunesse éternelle. Ps. 35.



Soeur Simone Ouellet

Née à Val-Brillant le 28 octobre 1935

Baptisée le 30 octobre par le Rév. Lazare Lebel, ptre-vicaire

Père: Ferdinand

Mère: Émérentienne Frèves

Parrain: Auguste Lavoie

Marraine: Alice Roy

Entrée au Noviciat le 5 février 1957 à la Maison Mère de la rue Guy

Profession religieuse: le 15 août 1959 à la Maison Mère

En 1989, elle termine ses études en Administration.

Le 2 février dernier, elle fut nommée la PROVINCIALE de la nouvelle province VILLE-MARIE.

De 1959 à 1963, elle travaille auprès des enfants de la Crèche d'Youville.

En 1964, elle poursuit des études à l'École Lajemmerais.

En 1965 jusqu'en 1971, elle enseigne comme puéricultrice en Tunisie.

En 1971, elle poursuit ses études en nursing à l'hôpital Notre-Dame.

De 1972 à 1974, elle devient supérieure en Tunisie.

En 1974, elle revient à Montréal compléter ses études au Cégep Maisonneuve.

De 1975 à 1981, elle oeuvre comme infirmière au Dispensaire de Gobo au Cameroun.

De 1984 à aujourd'hui, elle étudie à Ottawa en Administration.

Cette grande missionnaire, très humaine, joviale, devient notre Supérieure provinciale que nous apprécions beaucoup. Elle n'entrera en fonction que le 13 mai.

SOEURS DE LA SAINTE-FAMILLE

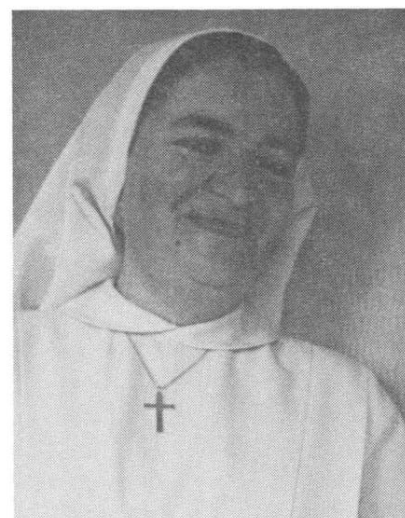
Charisme de la Congrégation:

La communauté a conservé le charisme de la fondatrice, la Bienheureuse Marie-Léonie Paradis: le service de soutien spirituel et matériel des membres du clergé.

S. Jeannine Vachon, p.s.s.f.

Nom: Marguerite-Marie Pineault (Saint-Emmanuel)
Date de naissance: 3 août 1918 à Val-Brillant
Père: Alfred Pineault
Mère: Marie-Rose Tanguay
Profession temporaire: 10 juillet 1951
Profession perpétuelle: 10 juillet 1956
Décès: 20 août 1968

Nom: Alice Pâquet (Saint-Léon-du-Sauveur)
Date de naissance: 30 juillet 1938 à Val-Brillant
Père: Léon Pâquet
Mère: Marie-Blanche Tremblay
Profession temporaire: 10 juillet 1963
Profession perpétuelle: 3 août 1968



Nom: Marianne Sirois
Date de naissance: 24 juillet 1929
Père: Philippe (né à St-Moïse)
Mère: Blanche Malenfant (née à Val-Brillant)
Elle est la 4^e d'une famille de 9 enfants.
Elle est entrée chez les Soeurs du Bon-Pasteur le 2 février 1954
Elle y a fait profession le 2 février 1956

SOEURS DU BON-PASTEUR





Nom: Marie-Lucille Fournier, née et baptisée le 27 août 1919 à St-Pierre du Lac, Val-Brillant
Père: Ferdinand Fournier
Mère: Maria Labrie
Profession à Notre-Dame de Charité du Bon-Pasteur le 15 août 1947.

CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME



Nom: Yvonne Pâquet
Naissance: 13 janvier 1916
Père: Théodore Pâquet
Mère: Alphonsine Pelletier
Entrée à la Congrégation de Notre-Dame: août 1937
Profession religieuse: août 1939 (50 ans en août 1989)

RITA PINEAULT

Soeur du Saint-Nom-de-Marie naît à Val-Brillant, Matapédia, le 5 septembre 1919, de l'alliance de Joseph-Alfred Pineault et de Marie-Rose Tanguay. En 1924, ses parents s'établissent à Rimouski. Rita fréquente l'école dirigée par les Soeurs de la Charité de Québec. Après un bon cours d'études couronné par un brevet d'enseignement, elle est institutrice quatre ans dans cette même institution.

Étudiante, elle rêve de se donner au service de Dieu dans une Communauté dédiée à la Sainte Vierge. N'en connaissant aucune, elle attend l'heure du ciel. La réponse lui vient dans une circonstance insoupçonnée. En juillet 1941, elle suit des cours de solfège que donne l'une de nos Soeurs. À ce moment, elle découvre nettement que le bon Dieu l'appelle à la Congrégation de Notre-Dame.

Le 23 août 1942, elle entre à notre postulat. Admise à la vêtue en février suivant, elle fait profession le 23 août 1944. Dix-neuf années durant, cinq de nos missions bénéficieront de son entier dévouement dans l'enseignement du piano et du chant. Baie-Saint-Paul sera son dernier champ d'action. Elle est décédée à l'Hôtel-Dieu le 25 août 1963 à l'âge de 44 ans.



Nom: Fernande Bélanger
 Père: Énoch Bélanger
 Mère: Anne-Marie Bouchard
 Voeux: 25 août 1944 (45 ans de profession)

SOEURS DE LA CHARITÉ DE ST-LOUIS



SOEURS MISSIONNAIRES DE NOTRE-DAME D'AFRIQUE

Nom: Rose-Aimée Beaulieu, née le 18 juillet 1902
 Père: Alexandre Beaulieu
 Mère: Marie Saindon
 Entrée: 2 octobre 1936 à Québec
 1ère profession: 29 octobre 1939 à Alger
 Profession perpétuelle: 28 octobre 1942 à Alger
 Décès: 12 décembre 1984 à Sillery

À Val-Brillant, a été élève des religieuses du St-Rosaire.

Comme Soeur Missionnaire de Notre-Dame d'Afrique, a oeuvré quelques années en Algérie, aux États-Unis et le reste du temps au Canada, pendant huit ans dans une maison de formation comme assistante.

Monique Dionne

Fille de M. Alphonse Dionne et de Marie-Ange Côté, Monique est née à Val-Brillant le 21 août 1935; elle est la quatrième d'une famille de onze enfants. Elle a fait ses études primaires à la petite école du rang, ses études secondaires chez les soeurs du St-Rosaire au village; elle a ensuite étudié à Mont-Joli.

A 18 ans, elle commence à enseigner à l'école du rang 3 ouest, de septembre 1953 à juin 1957. Par la suite, elle enseigne un an à St-Tharcisius et un an à la Rédemption puis revient à Val-Brillant à l'école du rang 1 ouest pour 2 ans.

Le 5 septembre 1961, elle entre à l'Institut séculier des Oblates missionnaires de Marie-Immaculée de Trois-Rivières et continue d'enseigner mais cette fois, à Hemmingford pour l'année 1961-1962. Ensuite, elle s'installe à Granby, de l'automne 1962 au mois de juin 1969. À ce moment, elle décide de tenter l'expérience d'enseigner chez les Indiens; elle quitte donc pour Natashquan à l'automne 1969 et y travaille pendant 6 ans. Par la suite, elle revient à l'endroit où elle semble le plus attirée, soit Granby; elle y enseigne encore depuis 1975 et s'implique beaucoup au niveau de la pastorale dans sa paroisse. Elle est très heureuse dans cette vocation qu'elle a choisie il y a plusieurs années.

SOEURS OBLATES MISSIONNAIRES



LES SOEURS MISSIONNAIRES DE L'IMMACULÉE- CONCEPTION



FONDATRICE: Délia Tétreault

Le charisme originel de Délia Tétreault s'exprime ainsi: en esprit d'action de grâces, fonder un Institut religieux à caractère marial et à but essentiellement missionnaire.

Il se traduit ainsi aujourd'hui pour ses filles: dans un élan d'action de grâces, à la manière de Marie, porter le Christ aux personnes qui l'ignorent de par le monde entier et ouvrir les chrétiens à la dimension missionnaire de leur baptême.



Fernande St-Pierre

Fille d'André St-Pierre et d'Irène Beaulieu
Entrée chez les M.I.C. à Montréal le 8 août 1960
Prise d'habit le 11 février 1961
2e profession le 11 février 1963 et 1968
Missionnaire au Madagascar

Soeur Saint-Laurent

Le mercredi de la Passion, 6 avril 1938, vers trois heures du matin, au pieux murmure des *Ave Maria*, l'âme de notre Soeur Saint-Laurent prenait son envolée vers la Patrie. Après avoir vu cette chère compagne si confiante, si sereine aux portes mêmes de l'éternité, nous avons eu l'intuition que de sa cellule au ciel il n'y a eu qu'un pas. "J'ai confiance de ne pas aller en Purgatoire, avait-elle dit, non parce que je mérite cette grâce, mais parce que je l'ai demandée à Dieu à qui je m'efforce de ne rien refuser".

À plusieurs reprises, l'ange de la mort tenta de nous la ravir au cours de sa longue maladie, ce qui lui procura la grâce, six fois répétée, de l'Extrême-Onction; quatre jours avant son pieux trépas, elle avait reçu ce sacrement purificateur. M. l'abbé S. Noiseux, curé de Nomingue, qui lui prodigua avec tant de charité les secours de son ministère, se trouvait à son chevet au moment suprême; pendant qu'il élevait la main en prononçant la formule de l'absolution, notre chère malade commença le signe de la croix, mais son bras défaillant retomba inerte et ses yeux,

pour jamais, se fermèrent à la terre. Tout était calme et doux autour de ce lit funèbre, l'on y ressentait cette impression de recueillement que l'on éprouve auprès d'un autel; autel en effet que ce lit de souffrance sur lequel une petite victime venait d'être immolée.

Mourir à vingt-neuf ans quand on brûle d'aller à la moisson des âmes et que le coeur est plein de désirs apostoliques, c'est un sacrifice dont notre regrettée compagne a pu mesurer toute l'étendue. Pourtant elle sut s'en dédommager en suppléant le travail pour la souffrance joyeuse et n'est-ce pas ce sacrifice sans gloire que sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus disait être aussi fécond que celui des confesseurs de la foi?

Notre chère Soeur Saint-Laurent, née Marie-Anne Saint-Laurent, vit le jour à Val-Brillant, dans la paroisse Saint-Pierre-du-Lac, le 8 avril 1908, au sein d'une famille où les solides traditions chrétiennes sont à l'honneur. Elle fut la neuvième enfant au foyer béni qui devait en abriter douze. En plus de l'héritage que Dieu leur avait confié, les généreux parents prirent encore sous leur tutelle deux jeunes enfants que la maladie de leur mère aurait privés de soin. Notre Soeur, en nous entretenant des souvenirs de sa jeunesse, aimait à rapporter les paroles de sa charitable mère à ce sujet: "Si vous n'aviez plus de maman, que voudriez-vous que l'on fit pour vous?" demandait-elle, et les larmes qui coulaient alors de ses yeux affirmaient la tendre compassion qu'elle éprouvait pour ses chers protégés. C'est à cette école d'abnégation que la petite Marie-Anne commença à dépouiller l'égoïsme que les ménagements nécessités par sa faible santé avaient contribué à développer chez elle.

Plus tard, la description qu'elle entendit faire par une Religieuse missionnaire de la misère physique et morale des enfants païens fit surgir dans son âme le désir d'aller travailler à améliorer leur sort malheureux; en attendant, elle se fit zélatrice de l'Oeuvre de la Sainte-Enfance et consacra aux enfants infidèles ses petites ressources de sous et de sacrifices.

Le 8 août 1928, notre chère compagne entra à notre Postulat de Pont-Viau, et le 11 février 1931, elle prononçait les saints voeux de religion entre les mains de notre vénérée Fondatrice. Nommée pour notre Maison Mère, à Outremont, elle n'y séjourna que trois ans et huit mois; la consommation pulmonaire qui devait nous la ravir commença alors à laisser paraître ses symptômes caractéristiques. Le 25 octobre 1934, la petite malade fut conduite à notre Maison de Nominingue, pleine d'espoir dans la guérison. Lentement, mais impitoyablement, la phtisie consuma son oeuvre.

Pendant les longs mois qui précédèrent son trépas, son âme se dévoila dans sa candide beauté. C'était chez elle une habitude de considérer le bon plaisir de Dieu dans tous les événements de sa vie, même les plus insignifiants en apparence; aussi demeura-t-elle paisible devant la souffrance, la recevant de la main d'un Père qui ne peut se tromper sur ce qui convient à ses enfants en vue de leur éternité. Deux jours avant sa mort, elle pouvait dire: "Je n'ai aucune inquiétude, je me suis mise comme un petit enfant entre les bras du bon Dieu et je m'y trouve si bien que je n'ose pas me déplacer". Mais la vertu qui caractérisa notre chère Soeur fut sa perpétuelle gaieté. Dans sa cellule d'infirmerie, on l'entendait souvent chanter; elle aimait aussi beaucoup faire chanter ses compagnes. Un matin qu'une de ses Soeurs occupée à faire du ménage non loin de sa chambre ne chantait pas, contrairement à son habitude, elle l'interpella: "Soeur X..., vous ne chantez pas ce matin? — Je croyais que vous reposiez; mais, que voulez-vous que je chante? — *J'irai la voir un jour*", répondit-elle aussitôt. Et notre Soeur s'exécuta, laissant la petite malade, de sa voix affaiblie, alterner à chaque vers. Le cantique terminé, son bon sourire de satisfaction prouva combien cela l'avait réjouie. Cette douce gaieté était chez elle plus une vertu qu'une disposition naturelle; au soir de sa vie elle révéla confidentiellement à sa Supérieure ce que lui avait coûté à certains jours d'affaissement son continuel sourire. "Je me suis efforcée d'être toujours joyeuse en esprit de reconnaissance, d'abord envers le bon Dieu qui m'a donné de si bons parents et m'a favorisée de la belle vocation religieuse, et aussi envers ma Communauté qui a tant fait pour moi! Me montrer triste me semblerait

une ingratitude et je sais que mon joyeux abandon console mes Supérieures et mes Soeurs". Dans la réception quotidienne de la Sainte Communion que lui apportait le dévoué Curé de Nomingue, elle puisait l'énergie morale de porter allégrement et religieusement la croix de sa maladie sans laisser soupçonner combien parfois cette croix la meurtrissait.

Ne pouvant presque plus parler, elle voulut confier à sa Supérieure un dernier message: "Quand je serai au ciel, je prierai pour notre bien-aimée Mère, ma Communauté, ma famille, mes Soeurs des Missions et le bon Dieu ne pourra me refuser, parce que je le prierai au nom de la reconnaissance: le bon Jésus se chargera certainement de payer mes dettes".

Vraie fille de l'Immaculée, son amour pour sa bonne Mère du ciel était celui d'une enfant; elle avait demandé de mourir paisiblement: elle fut exaucée. Notre Soeur garda jusqu'aux derniers instants de sa vie le plein usage de ses facultés; elle suivit avec une piété touchante les prières qui se faisaient auprès d'elle.

Qu'il est beau, qu'il est consolant et rassurant de mourir religieuse! Que le bon Maître doit être magnifique dans ses récompenses, lui si fidèle dans ses promesses!

Le service funèbre de notre Soeur fut chanté en l'église paroissiale de Nomingue, le vendredi 8 avril, par M. le curé S. Noiseux. Les Religieuses de Sainte-Croix avec leurs élèves et les amis de notre Maison de Nomingue voulurent bien assister aux modestes funérailles, après avoir déposé sur la tombe de la défunte des offrandes de prières et de messes.

La dépouille mortelle de notre regrettée Soeur repose dans le cimetière de la Communauté, tout près de notre blanc Béthanie.

Cette humble vie que la foi illumina, cette paisible arrivée au Port semblent être une apologie vivante de l'aimable sentence que notre vénérée Mère Fondatrice a fait inscrire aux murs de nos couvents: "Dans la barque de l'amour divin, il ne doit y avoir que de joyeux rameurs".

SOEURS DE LA CHARITÉ DE QUÉBEC

La Congrégation des Soeurs de la Charité de Québec fut fondée le 22 août 1849 par Mère Marcelle Mallet, fille spirituelle de la bienheureuse Marguerite d'Youville.

Charisme apostolique des Soeurs de la Charité de Québec

Les Soeurs de la Charité de Québec, Congrégation religieuse de droit pontifical, sont rassemblées par Dieu dans une même grâce. Elles consacrent leur vie à la pratique de la charité évangélique. À la suite du Christ, elles cherchent avant tout la gloire du père **en incarnant son amour miséricordieux et sa bonté compatissante envers tous, particulièrement les pauvres.**

Voici la liste des 5 Soeurs de la Charité de Québec, originaires de Val-Brillant:

Nom: Irène Fournier

Père: Alphonse Fournier

Mère: Rosa Bérubé

Date de naissance: 14 juin 1915 à Val-Brillant

Entrée en religion: 15 juillet 1939

Prise d'habit: 14 juillet 1940

Profession: 15 juillet 1941

Voeux perpétuels: en 1946

Elle a oeuvré comme infirmière dans divers hôpitaux généraux.



Nom: Aline Lévesque
Père: Gérard Lévesque
Mère: Cécile Beaulieu
Date de naissance: 29 octobre 1937 à Val-Brillant
Profession: le 15 juillet 1962
Elle a oeuvré comme travailleuse sociale dans divers milieux communautaires.



Nom: Germaine Quimper
Père: Joseph Quimper
Date de naissance: 25 août 1924
Elle travaille présentement à la Maison Généralice SCQ à Beauport



Nom: Noëlla Rinfret
Père: Jules Rinfret
Date de naissance: 25 décembre 1926
Elle travaille à l'Accueil St-Joseph à Lévis





Nom: Marie-Louise St-Amand
 Père: Joseph St-Amand
 Mère: Marie-Eugénie Chouinard
 Date de naissance: 22 décembre 1892
 Entrée: 16 août 1921
 Profession annuelle: 15 juillet 1923
 Profession perpétuelle: 16 juillet 1928
 Elle est décédée le 28 décembre 1976

SOEURS DE LA MISÉRICORDE

M. Jeanne Gosselin (S. Ste-Marthe de Jésus) fille de Joseph Gosselin et Céline Fortin, née le 28 février 1888. Fait sa profession le 27 avril 1912. Décès: 6 janvier 1954.

M. Adèle Fortin (S. Ste-Claudia) fille de Joseph Fortin et de Alphonsine Langlois, née le 23 juillet 1893. Fait sa profession le 16 janvier 1917. Décès: 8 décembre 1983.

M. Anne Gosselin (S. Ste-Jeanne d'Arc) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 17 mars 1891. Fait sa profession le 25 avril 1917. Décès: 4 décembre 1922.

M. Claire Gosselin (S. St-Antoine de Padoue) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 23 mai 1895. Fait sa profession le 26 avril 1920. Décès: 17 mai 1978.

M. Paule-Irène Gosselin (S. Ste-Jeanne d'Arc) fille de Joseph Gosselin et de Céline Fortin, née le 20 octobre 1903. Fait sa profession le 16 janvier 1928.

M. Jeanne-Hélène Fournier (S. St-Albert Le Grand) fille de Fidèle Fournier et de Georgiana Berger, née le 22 octobre 1916. Fait sa profession le 16 juillet 1941.

M. Viola Migneault (S. St-Ernest) fille de Gonzague Migneault et de Marie-Anne Gendron, née le 4 juin 1935. Fait sa profession le 16 juillet 1958.

Voici une courte biographie des trois soeurs Gosselin qui sont décédées.

Soeur Marie-Claire Gosselin (S. Saint-Antoine de Padoue)

Quand notre chère Soeur Gosselin entre au Noviciat des Soeurs de Miséricorde, le 23 février 1918, deux de ses soeurs l'y ont déjà précédée: Marie-Jeanne (S. Ste-Marthe de Jésus) et Marie-Anne (S. Ste-Jeanne-d'Arc). La cadette de la famille, Irène, la rejoindra plus tard. Le foyer de M. et Mme Joseph Gosselin à Val-Brillant, est une pépinière de vocations, semble-t-il!... Aux quatre Soeurs de Miséricorde ci-haut mentionnées, s'ajoutent deux religieux: un Frère Capucin et un Frère des Écoles Chrétiennes.

Professe le 26 avril 1920, notre soeur est désignée les jours suivants pour la mission d'Edmonton où elle se dévouera près de douze années, particulièrement à la Pharmacie. De 1934 à 1937, elle assume à Haileybury, les fonctions de pharmacienne, de responsable du Bureau d'Admission et du Département des Rayons-X. Après trois années d'économat à Green Bay, elle a, durant onze ans, la responsabilité du Bureau d'Admission à l'Hôpital d'Oak Park. De 1952 à 1960, elle est à la Pharmacie de Trois-Rivières et est l'organiste. Ses dix dernières années

d'activité (1960-1970) se vivront à notre mission de Scarborough. En 1970, elle fête ses Noces d'or, à la Maison-Mère. Ses forces déclinent; en 1974, elle est admise à l'infirmerie. "Je vais maintenant me consacrer à la prière aux intentions de toute la communauté" dit-elle. Très attachée à son Institut, Soeur Marie-Claire s'y est dévouée sans bruit, silencieuse, intérieure, paisible. Son sourire nous faisait du bien.

L'après-midi du 19 mai nous groupait auprès d'elle pour les funérailles célébrées à deux heures. Neveux et nièces de Montréal et un groupe de Frères des École Chrétienues s'étaient joints à nous. Le Père Joffre Duchesne, c.s.c., aumônier, présidait la cérémonie. Le révérend Père Jean-René Côté, o.m.i., neveu de la défunte, missionnaire en Afrique, concélébra l'Eucharistie et prononça l'homélie. Il commenta cette réponse de Jésus à ceux qui lui annoncent que la fille de Jaïre est morte: "Elle n'est qu'endormie!..." Chaque chrétien, dit-il, est porteur d'un message d'espérance: celui de la résurrection!

Soeur Sainte-Jeanne D'Arc Anne-Marie Gosselin

Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc a toujours professé une dévotion toute filiale envers la très Sainte Vierge, et disons aussi que cette bonne Mère le lui a bien rendu, étant en toute occasion, l'appui de sa faiblesse, le soutien de sa bonne volonté et la conseillère de tous ses dévouements. Cette dévotion mariale, lui avait été inspirée, on ne saurait en douter, dans sa famille si profondément chrétienne et au pensionnat des Religieuses Ursulines où la jeune fille avait reçu son éducation.

Anne-Marie Gosselin, tel était le nom de Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc, naquit à Val-Brillant le 17 mars 1891. De cette famille privilégiée sont sortis plusieurs religieux et religieuses, dont quatre vinrent en notre communauté; les quatre soeurs.

Dès son bas âge, Anne-Marie avait éprouvé l'attrait de la vie religieuse, et cet attrait se manifestant de plus en plus, la jeune fille avait porté son choix sur le couvent des Ursulines, ses éducatrices; quoi de plus naturel semble-t-il... Cependant tel ne devait pas être son choix. La "Miséricorde" ne lui était pas étrangère, puisque sa soeur aînée et deux de ses tantes étaient religieuses chez nous depuis plusieurs années déjà. Ce ne fut pas pourtant, le motif qui inspira sa décision. Elle aimait nos oeuvres, celle des pénitentes surtout qui offrait à son âme d'apôtre des attrait particuliers, et voulant se dévouer pour le salut de ces pauvres enfants, il lui tardait de répondre aux avances de la grâce. Le sacrifice fut douloureux pour son coeur aimant et très attaché à sa famille. L'amour filial revendiqua ses droits, et la pensée de la peine causée à ses chers parents accroissait l'amertume de la séparation. En cette circonstance décisive la jeune fille eut recours plus que jamais à sa bien-aimée Mère du ciel, et la grâce soutenant son coeur endolori, elle dit adieu à sa famille le vingt-trois février 1915.

Nature sensible, notre chère soeur devait s'attendre à la souffrance; cette sensibilité parfois excessive lui devint, à certains moments, comme une pierre d'achoppement dans la voie de la perfection qu'elle avait entreprise avec courage; s'il lui arriva d'être blessée par les heurts et les froissements inévitables de la vie commune, on peut dire à sa louange qu'elle sut en retirer un grand profit spirituel. Nous en avons la preuve dans le combat qu'elle livra courageusement contre elle-même, et dans la victoire finale qu'elle remporta, victoire glorieusement couronnée par une sainte mort.

Immédiatement après sa profession qui eut lieu le vingt-six avril 1917, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc fit une première expérience de la vie de missionnaire dans notre maison d'Oak Park, III. Elle y fut nommée aide à la procure, ce qui lui fournit un travail qui répondait à ses aptitudes. Nous lui devons ce témoignage qu'elle mettait de l'application dans tout ce qu'elle faisait; prouvent cette assertion, plusieurs travaux manuels que nous a laissés notre chère soeur: broderies, tricot, etc., qui sont d'un fini irréprochable.

De tout temps, la souffrance est restée dans le plan divin une école de sanctification, pour les âmes que Dieu veut sanctifier plus particulièrement; c'est bien ainsi que le divin Maître initia de bonne heure notre chère soeur à cette science expérimentale de la souffrance qui, en peu de temps devait l'élever au degré de perfection qu'il lui destinait.

Ces souffrances physiques se manifestaient peu de temps après sa profession: certains troubles cardiaques qui allaient toujours en croissant finirent par devenir une cause de souffrance très pénible: oppression, suffocation. Les médecins ne purent tout d'abord découvrir la cause de cette condition, il en résulta pour la malade un surcroît de peine et d'immolation, plus cruelles encore que toutes ses souffrances physiques.

À la fin de 1919, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc revenait à la maison-mère pour prononcer ses vœux perpétuels; les médecins ayant conseillé un séjour sous un meilleur climat, notre maison d'Ottawa fut désignée à notre chère malade qui accepta avec joie, espérant cette fois y trouver la guérison. Hélas! Il n'en fut rien, pourtant, en revenant vers nous, notre malade éprouvait une grande consolation: nos médecins d'Ottawa avaient enfin découvert la cause de son mal: la présence d'un goître-toxique, non opérable à cause de la faiblesse du coeur. Triste perspective pour une jeune soeur active et désireuse de se dévouer pour sa communauté!

Le sentiment de la conservation si profondément enraciné dans l'être humain ne peut se détruire d'un jour à l'autre; notre malade, toute jeune encore, voyant tomber une à une ses plus légitimes espérances, s'accrochait volontiers et de toute son énergie à toute planche de salut que lui offrait la charité de ses supérieures et la compassion de ses soeurs. On voulut tenter un nouvel essai en consultant les spécialistes de notre maison de Oak Park. Malgré les fatigues prévues d'un tel voyage, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc consentit à l'entreprendre de nouveau, mais comme la première fois, elle revint sans plus d'espoir: les médecins de cet hôpital après lui avoir fait suivre des traitements spéciaux ne voulurent pas procéder à une opération.

L'infirmier sera désormais sa demeure habituelle, et à certaines heures un calvaire, où dans les bras de la croix, la victime s'élèvera peu à peu, montant sur les ailes de la souffrance jusqu'au séjour de la paix et du repos.

Notre chère Soeur, parfaitement au courant de son état, se prépare au départ suprême par un redoublement de ferveur; la pensée de la mort ne la quitte plus. Dans de longues insomnies, elle en fera le sujet de ses réflexions, et passant en actes ses profondes méditations, nous la verrons prendre la position d'une morte, demeurer sans mouvement, les mains croisées sur son crucifix, et dans cette posture, dire avec ferveur le "De profundis". C'était chez elle une coutume à laquelle elle fut toujours fidèle: "Cela, disait-elle, me familiarise avec la pensée de la mort".

Si la dévotion à la Sainte Vierge soutenait notre chère soeur, alors qu'en pleine activité, elle accomplissait sa tâche quotidienne, combien plus maintenant que les ombres persistantes d'une croix pénible enténébraient sa route et voilaient ses yeux de larmes!... Marie fut alors et plus que jamais, son égide maternelle, son étoile bienfaisante, le phare lumineux dirigeant vers les cieux les dernières aspirations de sa vie mourante.

Dans une résignation douce et sereine, ou plutôt dans un désir immense d'aller voir son Créateur, son Dieu, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc aspirait sans cesse au ciel. À l'ouverture de la neuvaine préparatoire à la fête de l'Immaculée-Conception, le huit décembre 1922, notre chère malade se proposa de faire cet exercice le plus parfaitement possible, et dans ce but, elle se recommanda aux prières d'une de nos vénérables anciennes, Soeur Sainte-Anne en qui elle avait grande confiance; puis elle ajouta: "Bonne Mère, voulez-vous demander pour moi une grande grâce à la Sainte Vierge?... qu'elle vienne me chercher pour sa fête de l'Immaculée-Conception". Ce serait bien plutôt à moi de partir" répondit Soeur Sainte-Anne; "vous ne faites que commencer à vivre, et moi, j'ai 86 ans. Je veux bien cependant, prier pour vous, ma petite soeur, mais résignez-vous d'avance à la volonté de Dieu". Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc remercia de tout coeur et se retira convaincue que sa prière serait exaucée.

Rien cependant ne faisait prévoir un dénouement rapproché; notre malade, toujours gaie, en dépit de ses souffrances, laissait plutôt croire à une amélioration dans son état maladif. Il n'en était rien. Subitement, des symptômes d'un caractère inquiétant annoncèrent une gastrite aiguë. La maladie semblait vouloir précipiter son cours et résistait à tous les traitements. Dans ces conjonctures, le médecin jugea plus prudent de faire administrer sa patience; ce fut chez notre chère soeur une cause de joie lorsqu'elle apprit cette nouvelle. Elle se prépara avec toute la piété possible à la réception des derniers sacrements: "Que je suis heureuse!" dit-elle ensuite, "Oui, je désire aller voir le bon Dieu, la Sainte-Trinité et ma bonne Mère du ciel; la mort ne vient pas assez vite!... C'est vrai, continua-t-elle, que l'Extrême-Onction ramène souvent à la santé, mais j'ai tout de même l'avantage de mon côté. On m'a dit que je recevrais mes étrennes au ciel, mais ce n'est pas le divin Enfant qui me les fera, mais bien la Sainte Vierge!"

Son frère Religieux des Écoles Chrétiennes, étant venu la voir, lui dit en se retirant: "Je reviendrai demain". "Demain?.." reprit la mourante, "demain oh! il sera trop tard!" Elle nous assura ne pas craindre le purgatoire, "parce que, dit-elle, je me suis efforcée de multiplier les actes d'amour parfait".

Vers onze heures du soir commença l'agonie, ou plutôt ce fut un sommeil qui introduisit doucement notre bien-aimée soeur dans les régions mystérieuses pour nous, mais combien lumineuses et belles pour l'âme fidèle qui s'envole vers le divin Époux.

En ce quatre décembre 1922, cinquième jour de la neuvaine de l'Immaculée-Conception, Soeur Sainte-Jeanne-d'Arc voyant son désir exaucé et nous quittait pour le ciel, à l'âge de 31 ans, dont 8 ans passés en religion.

Son frère déposa sur le cercueil de sa soeur bien-aimée l'hommage suivant de son affection et de ses regrets:

"Repose en paix, beau lis que le Sauveur aima;
 Chez l'humble où tu peinais, ton parfum restera.
 À la "Miséricorde" ayant donné ta vie,
 Dès l'âge de trente ans ta carrière est remplie;
 Ta gloire au ciel est grande, ange des miséreux;
 J'en vois le vif éclat sur ton front radieux!"

Soeur Sainte-Marthe de Jésus Marie-Jeanne Gosselin

Celle dont nous essayons d'esquisser le portrait physique et moral, vint prendre place au banquet de la vie le 28 février 1888. La troisième de treize enfants, elle reçut au baptême le nom de Marie-Jeanne.

Au foyer de M. Joseph Gosselin de Rivière Blanche, Co. Matane, et de son épouse Céline Fortin de St-Simon de Rimouski, rayonnait la piété, infusant la lumière aux confiés à leur tendresse. Remarquables par leur esprit chrétien, leur fidélité à l'Église et à leurs moeurs patriarcales, M. et Mme Gosselin eurent l'honneur de donner à Dieu deux religieux, chez les Frères des Écoles Chrétiennes et quatre religieuses en notre communauté.

La jeune Marie-Jeanne eut le privilège de poursuivre ses études au Pensionnat des Soeurs de Jésus-Marie à Trois-Pistoles, Qué. Pieusement élevée dans une atmosphère toute baignée de surnaturel, notre adolescente ne connut, à son foyer de Val-Brillant, que des jours intimes de la famille.

M. Gosselin était marchand et sa réputation de chrétien intègre, le grandit dans l'estime de son entourage, de même que son épouse qui le secondait par son amour du travail, son devoir quotidien et sa charité.

Durant le cours d'études l'ardente Marie-Jeanne eut la consolation de partager les mêmes joies que ses trois soeurs cadettes, lesquelles plus tard ont été comme elle appelées à gravir le sentier de la vie parfaite en notre Institut de même qu'une cousine, Soeur Ste-Claudia, devenue plus tard Dépositaire Générale.

Entrée au noviciat à l'âge de 20 ans, le 8 mars 1910, Mlle Gosselin eut, pour seconder son zèle, les exemples entraînants de ses deux tantes, Mère St-Hilaire, Supérieure Générale durant 12 ans et sa soeur, Sr Ste-Marguerite-Marie, très habile dans les travaux d'aiguille et de tricot.

Admise à la vêtue le 5 septembre 1910, notre aspirante devenue Sr Ste-Marthe de Jésus n'a pas été sans rencontrer de multiples renoncements. Mais la grâce aidant, toute éprise de l'idéal divin, c'est avec une joie indicible qu'elle prononça ses voeux temporaires le 27 avril 1912. À l'issue de sa retraite, elle écrivait dans son carnet intime: "Je veux que le souci de ma perfection inspire tous mes actes".

À l'émission de ses voeux perpétuels le 25 avril 1917, Sr Ste-Marthe de Jésus est nommée Missionnaire à Milwaukee à titre d'économe. Intelligente, douée d'une belle instruction, d'un jugement droit et d'une compréhension extraordinaire, la nouvelle missionnaire fut une de celles qui passent leur vie sur la brèche. Dans nos maisons d'Oak Park, Edmonton, Sault au Récollet et d'Haileybury, elle exerça son dévouement. À notre hôpital de New York, les autorités l'obligèrent à se soumettre à l'étude d'un cours d'infirmière. Bien qu'à l'encontre de ses aptitudes, elle sut violenter son coeur, durant ces années de victoires sur elle-même. À la tourmente des épreuves par où elle dut passer, Sr Ste-Marthe de Jésus opposa une virile résistance et sa volonté s'inclina devant toutes les soumissions nécessaires. Elle se prodigua quelque temps auprès des malades et fut chargée de la salle d'opération, mais les circonstances l'obligèrent à reprendre son poste d'économe. Elle ne fut pas sans rencontrer de nombreuses difficultés et toute sa vie elle dut lutter contre l'inconstance de l'humaine nature et de son caractère par trop sensible.

Nommée Supérieure à Haileybury, le 24 septembre 1946, elle donna en cette maison le meilleur de ses énergies et de son zèle. Le 24 septembre 1949, alors qu'elle s'apprêtait à suivre les exercices de la retraite annuelle à la Maison-Mère, elle fit une chute dans l'escalier se fractura une hanche et fut immédiatement transférée à l'hôpital du Sacré-Coeur sous les soins du Dr Samson et y séjourna jusqu'au 22 octobre. Revenue en notre infirmerie, elle fut maintenue dans sa charge Supérieure étant en mesure de retourner à son poste le 16 décembre 1949.

Mais hélas! La maladie marquait de son signe l'existence de notre chère Sr Ste-Marthe de Jésus sans toutefois émouvoir son dévouement et elle eut assez de forces pour remplir les fonctions d'économe à l'École Maternelle. Le 22 novembre, elle dut subir une intervention chirurgicale à notre Miséricordia de New York et quelques mois plus tard, après avoir rempli une besogne amoindrie par la maladie, elle dut revenir à la Maison-Mère le 16 janvier 1953. Notre courageuse malade entreprend alors l'étape définitive. Graduellement, la faiblesse l'envahit et le terrible cancer, faisant son oeuvre, la cloue sur son lit de douleurs.

Sa chère soeur, Sr St-Antoine de Padoue appelée de Trois-Rivières ne la quitta plus et lui prodigua les attentions les plus fraternelles; sa chère cousine Mère Claudia, Dépositaire Générale, lui accorde aussi de fréquentes visites. Sa plus jeune soeur, Sr Ste-Jeanne d'Arc missionnaire à Green Bay eut aussi la consolation d'être présente et de l'assister à son chevet; notre Père Aumônier, le Rév. Père Jean Corbeil, lui conféra une dernière absolution et c'est en parfaite lucidité d'esprit qu'elle exhala le dernier soupir entourée des Mères du Généralat, des infirmières, de ses soeurs bien-aimées et de plusieurs des nôtres.

Ses funérailles eurent lieu le 9 du courant mais à cause d'une violente tempête de neige, les voies de communication étant obstruées, le service funèbre de notre défunte a été retardé à cause de l'arrivée tardive de son neveu, l'Abbé Marius Côté de Rimouski, qui chanta la messe de Requiem. La levée du corps a été faite par notre Père Aumônier. En dépit de la température inclémente plusieurs parents figuraient dans le nef, entre autres l'avocat Piché, son beau-frère, Madame Foster, sa soeur accompagnée de son époux et plusieurs soeurs de notre maison de Montréal. Les restes mortels sont demeurés à l'Oratoire de Mère Fondatrice, jusqu'à une heure avancée de l'après-midi en attendant que la tempête soit apaisée.

Que notre chère disparue se souvienne de nous, comme toutes celles qui l'ont précédée dans la tombe. Elle a peiné et souffert; il est des choses que l'on ne

voit pas mais sont peut-être plus navrantes. Quelques mois de souffrances ont suffi à compléter la purification de son âme et elle s'en est allée paisible vers le Dieu de paix et de bonté. Qu'elle prie pour nous!

SOEUR PIERRE-ANTOINE
Marie-Angéline Malenfant
1905 - 1939

Née à St-Pierre du Lac, Val-Brillant, le 27 janvier 1905

Père: William Malenfant

Mère: Omérine Caron.

Entrée au noviciat le 7 juillet 1926

Professe le 19 juillet 1928

Décédée à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Cartierville, le 3 juillet 1939, à l'âge de 34 ans 5 mois 6 jours, dont 12 ans 11 mois 27 jours de religion; inhumée au cimetière de la Communauté à Saint-Jean-de-Dieu, 7440, Notre-Dame, Montréal.

Née de parents franchement chrétiens, Marie-Angéline était l'une des aînées d'une famille nombreuse. Tour à tour, quatorze berceaux semèrent la vie et la joie en ce foyer béni: on y comptait sept garçons et sept filles. Monsieur et Madame Malenfant animés de foi robuste, d'esprit de sacrifice, sanctionnèrent de leur adhésion spontanée les desseins du Maître, aussi, quelle joie profonde enveloppa leur âme quand leur bien-aimée fille consacra l'ardeur de ses vingt ans au service du Christ!

C'est au pensionnat des Soeurs du Saint-Rosaire que la jeune Marie-Angéline eut le privilège de puiser une éducation solide et l'Instruction qui lui fourniront, plus tard, l'avantage de seconder l'effort des parents pour soutenir le foyer. À dix-sept ans, elle quitta son Alma Mater et se livra à l'enseignement pendant deux années consécutives. Quand vint l'heure d'orienter sa vie, l'attrait de son âme la porta à choisir notre Communauté parce qu'elle aimait de préférence le pauvre et l'affligé. Après un noviciat fructueux il serait difficile d'exprimer le bonheur de la généreuse novice au jour de sa donation initiale. À sa joie spirituelle intense se mêle une soif d'infini... des grâces de souffrance avaient donc préparé notre chère soeur à la vraie vie! Soeur Pierre-Antoine, au lendemain de son oblation devenait missionnaire à Cartierville. De 1928 à 1936, ses activités, son dévouement se déploient au soin des malades; elle met à leur service tout ce qu'elle possède: son coeur, son intelligence, sa santé. Au témoignage de ses officières, Soeur Pierre-Antoine fut une compagne assidue à sa tâche: elle savait entourer ses malades de soins attentifs et leur ménageait sa sympathie. En 1935, on lui confia la direction de la Salle Notre-Dame des Sept-Douleurs; c'est à la préparation des mourants que l'officière vouera le meilleur d'elle-même. D'abord facile, calme, franche sans détour, sans prétention, compatissante pour les pauvres surtout, la nouvelle élue conquiert bientôt l'estime du personnel confié à sa garde. La Communauté plaçait donc en elle de solides espérances, mais ces espoirs trop tôt s'engloutirent! La maladie, la réclusion, l'inactivité, tels sont les agents de sainteté que Dieu lui choisit; telle est la voie douloureuse qui l'engagea dans la montée du Calvaire où le Christ son chef, lui fit comprendre la valeur de la Croix!

Au déclin d'un jour chargé de travaux, en novembre 1935, à notre grande surprise, Soeur Pierre-Antoine fit une hémoptysie. Les premiers soins lui furent prodigués à l'infirmerie et pour prévenir l'implacable tuberculose qui la menaçait, le médecin prescrivit quelques jours plus tard la cure d'air et de repos. La malade fut transférée à l'Infirmerie Sainte-Thérèse le 15 novembre; elle y vécut environ trois ans. Dans l'intervalle, un mieux relatif décida le médecin à donner congé de l'Infirmerie. La cure mitigée et de légères occupations se partagèrent les jours de la convalescente. Au sein de la Communauté il lui fut bon vivre, prier, se récréer pendant près de six mois. En dépit de la science médicale et des soins minutieux des supérieures et des infirmières, Soeur Pierre-Antoine déclinait lentement mais sûrement. Il lui fallut de nouveau se séparer de la Communauté active pour reprendre la vie de réclusion.

SOEURS
LA PROVIDENCE

Soeur Pierre-Antoine vit venir la mort sans effroi. "Je n'échangerais pas ma place avec aucune de vous," répétait-elle avec conviction aux compagnes qui la visitaient. Notre-Seigneur accordait sans doute à son âme un avant-goût du Ciel. Chaque matin, la visite eucharistique lui apportait réconfort pour le jour qui touchait de plus en plus au-delà. Le 3 juin, M. l'abbé R. Brouillet, assistant aumônier, lui conférait le sacrement de l'Extrême-Onction. Attention de la Providence, Mère Amarine et Mère Joseph de Bethléem, assistantes générales se trouvaient au chevet de la malade. Deux jours avant son décès la mourante exprima à notre bonne supérieure (Soeur Godefroy d'Amiens) le désir d'entendre réciter les prières des agonisants auxquelles elle prit part avec ferveur. Ce besoin de Dieu, elle le communiqua assez souvent aux soeurs qui lui apportaient réconfort et sympathie. N'est-ce pas là le témoignage des heureuses dispositions de son âme confiante, affranchie de toute attache terrestre? Le 3 juillet, elle recevait le Pain des forts pour la dernière fois, c'était l'adieu du soir... À l'heure suprême, M. l'abbé R. Brouillet pria au chevet de la mourante et lui donnait une précieuse absolution. L'Âme de notre chère soeur s'endormit sans frayeur, pour s'éveiller aux clartés éternelles sur le coeur de Dieu qu'elle avait aimé et servi fidèlement dans le travail et la souffrance. Qu'elle y repose à jamais!

M. l'abbé J.-A. Tremblay célébra la messe des funérailles. Le Conseil général était représenté par nos Mères Joseph de Bethléem et Gérard de la Providence, assistantes générales. Le personnel religieux auquel s'ajoutaient plusieurs missionnaires et quelques amies de la famille rendirent à la défunte un dernier devoir d'affection fraternelle.

À peine la famille venait-elle d'apprendre le décès de notre regrettée soeur que son père succomba à la suite d'hémorragies pulmonaires. La mort, en quelques heures, venait trancher de son glaive deux vies précieuses laissant au coeur des nombreux endeuillés une affliction profonde dont Dieu seul peut mesurer l'acuité. Daigne le Christ, Ami Consolateur, prêter une oreille attentive à nos voix suppliantes et fortifier ces âmes par les biens de l'espérance et de la foi! La terre passe c'est l'exil!... le Ciel nous attend, c'est notre chez-nous!



Soeur Imelda Fournier (nom en religion: Soeur Martinien)

Naissance: 27 mars 1914 à Val-Brillant

Père: Alphonse Fournier, cultivateur

Mère: Rosa Bérubé

Profession religieuse: 27 août 1945

Années religieuses: 44 ans

De 1947 à 1988: Soeur Fournier a exercé un ministère aux endroits suivants:

Hôpital Sacré-Coeur de Cartierville à Montréal

Asile de La Providence à Montréal

Hôpital de Lachine à Montréal

Coteau-du-Lac près de Valleyfield à Montréal

Foyer de La Providence à Montréal

Résidence Notre-Dame de la Providence, Montréal, résidence présente.

LES AUGUSTINES DE LA MISÉRICORDE DE JÉSUS

Soeur Laura Blais

Soeur Laura Blais est originaire de Val-Brillant. Elle est née le 15 octobre 1984, à Saint-Pierre de Val-Brillant. Fille de Monsieur Mathias Blais (+ 1904) et de Madame Laura Brochu (+ 1949), elle était la deuxième d'une famille de sept enfants. Elle fit ses études chez les SS. du Saint-Rosaire, à Val-Brillant et chez les Ursulines de Rimouski.

Entrée au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1919, elle fait sa profession religieuse en 1921, sous le nom de Soeur de l'Ange-Gardien. La communauté est alors cloîtrée (elle le sera jusqu'en 1965) et est vouée au culte liturgique et au soin des malades.

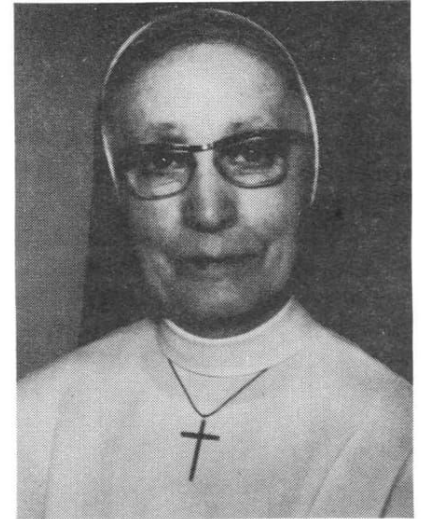
Soeur Laura Blais fut de longues années au service des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec, soit comme infirmière de chevet, soit comme chef d'unité; elle fut aussi directrice des aides.

Elle est membre de l'Association des Infirmières Catholiques du Canada (A.I.C.C.) et de l'Association des Infirmières de la Province de Québec (A.I.P.Q.)

Elle eut une retraite active comme responsable de l'infirmierie de la communauté et autres emplois, et se dévoua au bénévolat à l'hôpital.

Après sa longue carrière, elle jouit maintenant d'un repos bien mérité, à l'infirmierie, sous les soins attentifs de ses Soeurs.

Claire Gagnon, A.M.J.
Supérieure



Soeur Laura Saint-Laurent

Soeur Laura Saint-Laurent est native de Val-Brillant. Elle est née le 20 septembre 1906, de Monsieur Joseph Saint-Laurent (+ 1929) et de Madame Marie Roy (+ 1948), étant la huitième d'une famille de douze enfants.

Elle fit ses études chez les SS. du Saint-Rosaire, à Val-Brillant et enseigna pendant cinq ans à l'école de la paroisse.

En 1928, elle entre au Monastère des Augustines de l'Hôtel-Dieu de Québec où elle fait profession religieuse en 1930, sous le nom de soeur Marie-de-la-Protection.

Elle obtint son diplôme d'infirmière de l'Université Laval et suivit le cours d'enseignement clinique à l'Institut Marguerite d'Youville de Montréal. Elle est membre de l'Association des Infirmières Catholiques du Canada (A.I.C.C.) et de l'Association des Infirmières de la Province de Québec (A.I.P.Q.).

Une grande partie de sa carrière se passa auprès des malades à l'Hôtel-Dieu de Québec. Pendant trois ans, elle prêta son concours au Monastère des Augustines de Saint-Georges de Beauce pour le soin des malades à l'hôpital Notre-Dame de Beauce, et rendit le même service pendant douze ans aux Augustines du Monastère de Dolbeau.

De retour à Québec, elle poursuivit ses activités au Monastère et occupe maintenant ses temps disponibles à visiter les grands malades et les mourants à l'hôpital.

Claire Gagnon, A.M.J.
Supérieure



Les Religieux

LES MARISTES

Centenaire de Val-Brillant

En cette année 1989, la communauté paroissiale de Val-Brillant célèbre avec allégresse son centenaire de fondation. À titre de supérieur provincial de la famille mariste de Québec, je suis très heureux de présenter mes compliments ainsi que les vœux et hommages de circonstance à tous les paroissiens en fête.

En recueillant ces cent années, comme dans le creux de sa main, on est bien conscient que Dieu habite notre histoire. Une histoire qui se tisse jour après jour; année après année. Jours de peines et d'épreuves, mais aussi jours de joie et de gloire.

Ici, dans cette perle de la Vallée, de nombreuses familles ont laissé des exemples admirables de foi. Cette paroisse a donné à l'Église des prêtres, des missionnaires, des religieux et religieuses. Nous en rendons grâce au Seigneur.

Quant à nous, Frères Maristes, nous avons été aussi partie prenante de l'histoire séculaire de cette paroisse. Depuis 1920 nous avons rempli un apostolat auprès des jeunes. Plus d'une cinquantaine de Frères se sont relayés à Val-Brillant et se sont dits très heureux d'œuvrer au sein de cette sympathique population.

Je constate avec joie que plusieurs de nos anciens élèves ont accédé à des postes importants dans la société, tant au plan civil que religieux.

Je me plais aussi à souligner les belles vocations que cette paroisse a données à notre Institut. Gloire en soit rendue au Seigneur et à Marie! Et grande reconnaissance aux familles qui ont cultivé ces vocations!

Que les célébrations de ce centenaire soient couronnées de succès! Meilleurs vœux aux responsables actuels de cette Église locale et à toutes les personnes qui, dans un esprit de solidarité, apportent leur pierre à l'édification de cette communauté! Et tous en route vers le deuxième centenaire, en gardant le souvenir à fleur d'espérance!

Frère Armand Morin
provincial



Frère Réal Fournier

Origines

Fils de Lévis Fournier et de Marie-Blanche Allard, Réal est né au village de Val-Brillant, le 8 septembre 1932. Il est fait enfant de Dieu et de l'Église, par M. l'abbé Alcide Couillard, vicaire, le jour suivant; ses parrain et marraine sont M. Mme J.-Donat Brûlé.

Son parcours

Réal fait ses premières années de classe au collège des Frères; ses beaux succès annoncent bien pour l'avenir. Le 17 août 1948, on le retrouve au Juvénat de Lévis; c'est le commencement d'une marche sur les pas de ses maîtres. Un an plus tard, le petit gars de Val-Brillant va continuer sa préparation à la vie religieuse au Noviciat de St-Hyacinthe où il prononcera ses premiers vœux le 15 août 1951. Son engagement perpétuel a lieu le 26 juillet 1956.

Études

Au mois de septembre 1951, les Supérieurs envoient Réal poursuivre ses études en langue anglaise, au Scolasticat des Maristes, à Poughkeepsie, près de New-York, où il obtiendra un Bac en Éducation. Quelques années plus tard, en 1965, il s'inscrit à l'Université d'Ottawa qui lui remettra, au terme de ses études, une Maîtrise en Éducation.

Enseignement

Après trois années d'enseignement au Québec (Saint-Jérôme, Charlesbourg, Beauveville), Réal s'engage dans l'apostolat missionnaire en terre africaine, au Malawi, qui bénéficiera de ses bons services jusqu'en 1986. Il passe alors trois années à Rome, au Secrétariat des missions maristes.

De nouveau en Afrique

En 1989, Réal retourne en Afrique. Ses Supérieurs lui confient la gestion du Centre Mariste International de formation mariste, à Naïrobi, au Kenya. C'est là que le petit gars de Val-Brillant missionne pour que le flambeau de la foi brille toujours davantage sous le ciel de la lointaine Afrique.

Réal, les gens de Val-Brillant sont près de toi!

Frère Bertrand Gendron

- Origines - Fils de Rosario Gendron et de Aurore Caron, Bertrand est né au village de Val-Brillant, le 2 mai 1928. Le lendemain, 3 mai, il est baptisé par M. l'abbé Jean-Baptiste Lavoie, vicaire; ses parrain et marraine sont M. Mme Jean-Baptiste Saucier. Il reçoit la confirmation de Mgr Georges Courchesne, évêque de Rimouski, le 4 juin 1936.

- Cheminement - Bertrand jouit d'une belle réputation auprès des Frères Maristes, soit comme élève au collège pendant ses premières années d'études, soit à l'église, où il leur fait honneur au cours des cérémonies, comme enfant de chœur.

- Le 2 juillet 1942, Bertrand part au Juvénat de Lévis, première étape d'un projet qui le conduira loin. En 1945, il va continuer sa formation à la vie mariste au Noviciat de St-Hyacinthe où il signera son premier engagement en la fête de l'Assomption, le 15 août 1947. Son engagement définitif dans la vie religieuse est signé en la fête de Sainte-Anne, le 26 juillet 1952.

- Carrière d'éducateur - Détenteur de diplômes universitaires, Bertrand est hautement qualifié pour entrer dans les écoles du Québec. Il s'entend bien dans la planification des programmes d'études, la gestion des milieux scolaires; ainsi, évolue-t-il en ces domaines depuis plus de 20 ans dans la région de la Chaudière; il a bureau et résidence à St-Georges-de-Beauce.

- Et encore - Ajoutons qu'il y a de l'artiste en ce gars de chez-nous. Esprit inventif, habile de ses mains, il réussit à organiser de beaux décors, faire des arrangements de bon goût, préparer des célébrations communautaires et liturgiques de haute qualité.

Bertrand, les gens de Val-Brillant te saluent!

Frère Paul-Amable Ouellet

Le premier élève de l'école de Val-Brillant à entrer chez les Frères Maristes. Né à Amqui, le 13 avril 1910. Son père: Napoléon; sa mère: Geneviève Paradis. Il part aux études chez les Frères le 30 juin 1925 et y fait profession le 15 août 1928.

Un homme de talent et de vouloir méthodique. Il décroche tout un nombre de certificats universitaires et devient spécialiste dans l'enseignement du latin dans les classes terminales du classique. Il faut entendre ses anciens élèves faire l'éloge de son enseignement. Il se signale encore pour l'enseignement des mathématiques, de l'histoire et du français.

Il a célébré son jubilé de diamant au printemps 1988. Depuis 1978, il vit retiré à l'infirmerie d'Iberville, demi-voyant, arthritique, mais il a gardé le rire facile et sonore, la répartie vive et le coeur chaleureux.

Ses frères et ses soeurs le considèrent, à juste titre, comme le savant et le saint homme de la famille.

Ses soeurs: Marie-Élise, Marie-Louise

Ses frères: Armand, Robert, Julien, Joseph.

Toute une pléiade de neveux/nièces; de cousins/cousines.

Ce qu'on a écrit de lui au jour de son jubilé de diamant:



Frère Paul Ouellet

Les Paul sont vifs, spontanés, directs; à la fois francs, expansifs ou renfermés. Ils aiment les choses précises, calculent tout. Ils ont la réputation d'avoir du coeur.

Notre Paul à nous? Un maître chevronné qui a étonné et fait rire des générations d'adolescents en les instruisant, en leur donnant une éducation de haute qualité. Vingt-sept ans au cours classique, prodiguant un enseignement clair, précis, méthodique et... couronné de succès. Tels sont les souvenirs glorieux de la vie apostolique d'hier. L'aujourd'hui, pour être moins spectaculaire, n'est pas moins édifiant. Retiré à l'infirmerie, Frère Paul mûrit au soleil du bon Dieu.

*Honneur à ce Mariste, apôtre infatigable!
Éducateur doué et maître remarquable!
En lettres, en histoire, était incomparable!
Ce PAUL inoubliable!*



Frère Alexis Pâquet

Une recrue des Frères Émile et Robert Tremblay. Né à Val-Brillant le 20 février 1918. Son père: André; sa mère: Anna Ouellet. Il part aux études chez les Frères le 29 juin 1931 et y fait profession au mois d'août 1937.

Il enseigne à Montmorency puis à Mont-Rolland. Il poursuit alors ses études qui le rendent à la hauteur des exigences académiques. Ses préférences vont au français, à la psychologie et à la musique. Professeur, animateur de la vie étudiante et des loisirs, Directeur de collèges et de communautés, Provincial de son Ordre, Conseiller à l'Administration générale de Rome. Actuellement secrétaire à Iberville. Il a célébré son jubilé d'Or en mai 1987.

Il écrit les SOUVENIRS DE SON ENFANCE et y parle du beau Val sur les bords du lac Matapédia.

Ses frères vivants: Albert, Gratien.

Ses soeurs vivantes: Adélie, Juliette, Pauline.

Ses belles-soeurs: Blanche (Léon); Catherine (Albert).

Toute une kyrielle de nièces et de neveux...délicieux!

Voici ce qu'on a écrit de lui à son jubilé d'or:

Qui ne connaît pas les "Billets d'Alex" et "le Jaseur?" Qui ne se souvient des belles années où les juvénistes et toute la grande Maison provinciale profitaient heureusement des talents si variés du Frère Pierre-Marien? Surveillant, maître de chorale, professeur, maître-intérimaire du juvénat puis sous-maître-professeur, sans oublier toutes les tâches parascolaires. Ah! les belles années où le dévouement inlassable et le caractère enjoué et taquin du Frère Pierre contribuaient à la réussite de toutes les organisations communautaires, des fêtes liturgiques et aussi de la vie pédagogique! Sa polyvalence lui permettait de se mêler à tout et de réussir en tout.

Frère Alexis est né le 20 février 1918 à Val-Brillant. Il est au juvénat de Lévis de 1931 à 1935: il fait profession à St-Hyacinthe le 15 août 1937 et son voeu de Stabilité en 1957. Montmorency, Mont-Rolland, l'École Normale d'Iberville, le juvénat Notre-Dame bénéficieront tour à tour des qualités du pédagogue et du religieux. On le verra aussi directeur à Waterloo puis au Scolasticat à Iberville et à Montréal, au Scolasticat Central, avant d'être visiteur puis provincial. Son mandat de six ans terminé, il remplit la tâche belle mais exigeante de directeur de Laval. Il était bien préparé à son futur rôle de Conseiller général.

De retour au pays, il accepte le secrétariat provincial, le service à l'infirmerie et le rôle d'organiste-adjoint. Il lit, pense et écrit beaucoup.

Frère Pierre St-Laurent

Origines

Fils de Joseph St-Laurent et de Marie Roy, Pierre est né au 2^e rang, le 7 janvier 1914. Le surlendemain, il est baptisé par M. l'abbé Joseph-Désiré Michaud, curé, de la paroisse; son parrain est M. Pierre Dubé, et sa marraine est Luce, sa soeur aînée. Il sera confirmé par Mgr Omer Plante, auxiliaire de Québec, à l'église de Lévis, en mai 1929.

L'enfance

Pierre fréquente l'école du rang. Il demeure même à l'école, avec Laura, sa soeur, institutrice; c'est son homme de garde

En route

Le 29 juin 1928, Pierre part pour le Juvénat des Frères Maristes, à Lévis. En 1930, il passe au Noviciat de Saint-Hyacinthe où il prononcera ses premiers voeux en communauté, le 15 août 1932. Cinq ans plus tard, il reviendra à St-Hyacinthe pour sa profession perpétuelle, le 26 juillet 1937.

L'enseignement

Au cours de sa formation pédagogique, au Scolasticat d'Iberville, Pierre obtient le diplôme qui lui ouvre la porte à l'enseignement dans les écoles du Québec, à La Tuque, à Normandin et Alma, pour n'en mentionner que trois.

Notons que le nouveau professeur suit l'exemple et les bonnes méthodes de deux institutrices de marque, ses soeurs Luce et Laura qui entraînent par la suite chez les Soeurs Augustines, à l'Hôtel-Dieu de Québec.

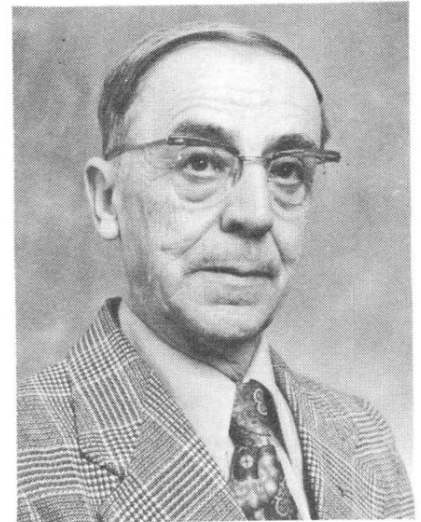
L'infirmier

L'obédience de 1954 amène le Frère Pierre au service des confrères malades. Il assumera avec compassion et délicatesse, pendant 20 ans, la responsabilité des soins à l'Infirmerie Provinciale de Château-Richer.

La retraite

Arrivé au moment de la retraite, il continue d'apporter une contribution empreinte aux services de la vie communautaire à Château-Richer.

Mille bons voeux sur le chemin de la vie!



Frère Robert Tremblay

Origines

Fils de Donat Tremblay et de Marie Lévesque, Robert est né au 2^e rang de Val-Brillant, près de la limite avec Sayabec. Il est baptisé dans l'ancienne église, le 5 mars, par M. l'abbé Ulfranc St-Laurent, vicaire; ses parrain et marraine sont M. Mme Joseph Dupéré. Il sera confirmé au mois de mai 1929, par Mgr Omer Plante, en l'église de Lévis.

Son parcours

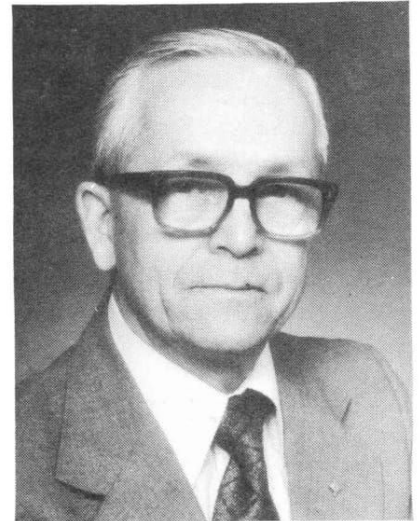
Robert fait ses premières années de classe à l'école du rang; il dit garder un bon souvenir des institutrices ainsi que de ses compagnons et compagnes de ce temps-là.

Communión solennelle

Au cours du printemps 1926, il marche au catéchisme en vue de sa communion solennelle qui a lieu le 3 juin; la cérémonie est présidée par M. l'abbé J.-Désiré Michaud, curé, assisté de M. l'abbé Herménégilde Roy, vicaire, qui avait reçu quelques semaines plus tôt, l'ordination sacerdotale.

Chez les Frères

Le 28 août 1928, c'est le départ vers le Juvénat des Frères Maristes, à Lévis. Trois ans plus tard, Robert passe au Noviciat de St-Hyacinthe où il prononcera ses premiers voeux dans la vie religieuse, le 15 août 1933. Son engagement définitif chez les Frères s'actualise à St-Hyacinthe, le 26 juillet 1938.



Enseignement

Après l'obtention du diplôme d'enseignement au Scolasticat d'Iberville, Frère Robert entre dans le mode de l'éducation; il enseignera dans diverses écoles: Chicoutimi, Montmorency, Alma, etc. jusqu'en 1974. Cette année-là, il est appelé à Rome où pendant cinq ans il sera affecté aux services du Secrétariat de l'Institut.

Aujourd'hui

Depuis son retour au Québec, et jusqu'à ce jour, Robert est secrétaire à la Maison Provinciale de Château-Richer. Bien qu'arrivé à l'âge de la retraite, il fait bénévolement la catéchèse sacramentelle auprès des enfants en paroisse.

Robert, les gens "d'en-bas" te saluent!

FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES



Frère Hilaire Fortin

Le Frère Hilaire est né le 16 juillet 1901 à Val-Brillant (St-Pierre du Lac) comté de la Matapédia, du mariage de Charles Fortin, menuisier et d'Angèle Langlois. Il fréquenta l'école St-Jacques de Montréal puis il entra au Petit-Noviciat de Maisonneuve en 1915. Après l'année du Noviciat, il compléta sa formation religieuse par une année de formation pédagogique en 1918. Il poursuivit sa carrière d'enseignant aux endroits suivants:

1919	St-Henri	1952	Mont-Saint-Louis
1927	Viauville	1952	Compton (Cent-Jours)
1931	Lachine	1952	Salaberry
1940	Mont-Saint-Louis	1953	East-Angus
1947	Procure	1963	Compton, Juvénat
1949	East-Angus	1977	Maisonneuve
1951	Compton	1982	Résidence De-La-Salle, Ville de Laval

De la communauté des Frères des Écoles ChrétienNES de Montréal, le Frère Hilaire Fortin est décédé lundi le 10 janvier 1983 à l'Hôpital du Sacré-Coeur de Montréal à l'âge de 81 ans et 6 mois.



Frère Joseph Gosselin, F.E.C. (F. Magne-Antoine)

Joseph Gosselin, qui sera plus connu sous le nom de Frère **Magne-Antoine**, est né le 1er avril 1894 à Cedar Hall, aujourd'hui Val-Brillant, de Joseph Gosselin et de Céline Fortin. Comme sa douzaine de frères et soeurs, il fréquenta l'école tenue par les Soeurs du Saint-Rosaire dont il garde le meilleur souvenir. Val-Brillant avait été érigé en paroisse en 1889 et comptait une population de 1600 personnes. En 1920, les Frères Maristes s'y établirent pour le plus grand bien de la jeunesse.

C'est à l'âge de 14 ans, le 1er août 1907, que Joseph entreprenait à Maisonneuve ses cinq années de formation. Il professera ensuite en trois écoles pendant 17 ans, dont 14 au Mont-Saint-Louis. Pendant 16 ans (1929-1945), les supérieurs lui confièrent la direction des communautés et des écoles de St-Rédempteur (Hull), de St-Paul, de Salaberry et de Ste-Cunégonde, à Montréal. Il remplit ensuite, pendant 18 ans, diverses fonctions à Lachine, aux Procures de Montréal et de Paris, puis à St-Jérôme et à St-Laurent: sous-directeur, secrétaire, économiste, archiviste, correcteur d'épreuves, responsable des servants de messe à Notre-Dame, etc.

Aux temps forts de sa vie religieuse, le F. Antoine apporta toute sa collaboration et sa foi: grandes retraites de Varennes (1912 et 1921), cette dernière suivie de sa profession perpétuelle, et le Second Noviciat de 100 jours en Belgique, en 1926.

Ses douze dernières années (1960-72), le F. Antoine les passera à l'infirmerie par suite de nombreuses crises cardiaques. Le 18 avril 72, il mourait victime d'une hémorragie cérébrale, à 78 ans.

F. Mizael-Augustin

Louis-Philippe Pelletier est né à Val-Brillant le 25 juillet 1901, de Joseph Pelletier et de Marie Bélanger.

Piété, humilité, charité, simplicité et grande ouverture de cœur, telles furent les caractéristiques de ce jeune confrère, durant son noviciat et son scolasticat. En quittant la maison de formation, où il ne laissait que d'excellents souvenirs, il fut envoyé à Loretteville, où il trouva un milieu favorable à l'affermissement de sa vocation. Au témoignage de son directeur et de ses confrères, il fut pour la communauté, un modèle de régularité. Quelque pressantes que fussent ses occupations, le premier son de la cloche les suspendait: c'était la mise en pratique de l'une de ses résolutions: "À tout prix, je serai fidèle à mes exercices spirituels".

La piété du C.F. Mizaël-Augustin avait sa source dans ses ferventes communions et dans son grand esprit de foi. Chaque jour, il se faisait un pieux devoir de rendre visite au divin Prisonnier, et de lui témoigner son respect et son amour. Sa tenue à la chapelle était irréprochable, et le ton de sa voix, pendant les prières, avait un accent de conviction profonde. Pour les âmes souffrantes, en faveur desquelles il avait fait le vœu héroïque, il récitait chaque jour un rosaire. Sa dévotion toute filiale envers Marie lui avait inspiré cette résolution: "Je ne passerai aucun jour sans parler de la très sainte Vierge à mes élèves; si je l'oublie, je réciterai les litanies, en esprit de réparation". Des extraits de ses nombreuses notes spirituelles indiquent comment il suivait, et de quelles sanctions précises il accompagnait ses différentes résolutions. On sait qu'il ne manquait pas de les exécuter. Enfant d'obéissance, il ne faisait rien d'important sans l'assentiment formel du F. Directeur et il témoignait à celui-ci une subordination parfaite. Par esprit de pauvreté, il se contentait pour son usage de ce qu'il y avait de moindre. Vraiment charitable, il était toujours prêt à rendre service et à éviter ce qui pouvait déplaire à ses confrères.

À l'école, ce bon jeune frère se sacrifia corps et âme à l'éducation des jeunes Loretains. Malheureusement, son état de santé, qui n'avait jamais été florissant, ne répondait pas à son désir de travailler bien longtemps encore à l'oeuvre qui lui était chère. Une lésion cardiaque tenait sa vie constamment en danger. D'après les pronostics des docteurs, une mort soudaine était à redouter: le verdict de la science médicale devait se vérifier, ou plutôt la Providence, jugeant le fruit mûr pour le ciel, l'enleva à la terre. Le bon F. Mizaël-Augustin reçut en pleine connaissance les derniers sacrements et conserva jusqu'à la fin sa lucidité d'esprit. Avec confiance, il s'en alla vers le bon Maître qu'il avait servi si fidèlement.

Monsieur le curé, qui estimait notre jeune et édifiant confrère, voulut célébrer un service solennel de première classe.

Le F. Mizaël-Augustin est décédé à Loretteville le 8 mai 1922, dans la 21e année de son âge et la 5e de religion.

